



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1875/26
ISSN 2354-4597
3 €
20.02.2026



Frauenherzen zählen

In der Medizin galt der männliche Körper lange als Standard. Diese Ignoranz kann bei Herzinfarkten lebensgefährlich sein.

Regards S. 4

EDITO

Les fascistes érigés en victimes ! p. 2

Après le meurtre d'un militant fasciste, en France, l'extrême droite est érigée en victime et les antifas en ennemis à abattre.

REGARDS

Écologie rime avec justice sociale p. 6

Pour François Benoy, coprésident des verts, être de gauche c'est défendre l'intérêt général et une écologie qui se conjugue avec justice sociale.

KULTUR

Selbst ihr Tod wurde zum Schauspiel S. 10

Kristin Vallas Biografie über Dagny Juel präsentiert eine schillernde Persönlichkeit, bei der alles, was sie tat, sich in Kunst zu übersetzen schien.



NEWS



PHOTO: JEANNE MENJOULET/WIKI COMMONS

EN FRANCE

Post-vérité fasciste

Fabien Grasser

Après le meurtre d'un militant fasciste à Lyon, la majeure partie de la sphère politique et médiatique française sombre dans une inversion du réel : l'extrême droite est érigée en victime et l'antifascisme en ennemi à abattre.

L'image était impensable il y a quelques années : celle d'une Assemblée nationale observant presque unanimement une minute de silence à la mémoire d'un militant fasciste. Quentin Deranque est mort le 14 février, deux jours après une rixe ayant opposé des séides d'extrême droite à des antifas, dans les rues de Lyon. La victime de 23 ans a subi une pluie de coups portés à la tête par plusieurs individus, alors qu'il était à terre. Pas glorieux et condamnable, s'agissant de la mort d'un homme et d'une violence politique allant crescendo, essentiellement en raison du pullulement de groupuscules d'extrême droite désinhibés. Lyon en est le laboratoire. Les organisations fascistes y mènent des attaques permanentes contre leurs cibles habituelles : immigré-es maghrébin-es et africain-es, personnes LGBT+ et tout ce qui, dans leur esprit rabougri, ressemble à un « gauchiste ».

Les médias mainstream présentent Quentin Deranque comme un jeune homme non violent, étudiant en maths, passionné de philosophie. Le revers de la médaille est moins reluisant : il pointait au sein de groupes fascistes locaux, fréquentait des paroisses cathos intégristes et était membre de l'Action française, la plus ancienne organisation française d'extrême droite, d'inspiration maurrassienne et donc

furieusement antisémite. En 2025, il participait au défilé parisien du Comité du 9-Mai, réunissant chaque année la crème des néonazis français, où l'on exhibe fièrement ses tatouages de croix gammée ou de francisque. Mais de cela, on ne parle pas trop : la post-vérité se construit aussi sur des oublis.

Les antifas sont désormais dépeints en organisation terroriste (comme le fait Trump). Dans les faits, depuis 2022, neuf personnes ont été tuées en France par l'extrême droite, tandis que Quentin Deranque est le seul à être mort sous les coups d'antifas.

« La violence politique va crescendo en France, essentiellement en raison du pullulement de groupuscules d'extrême droite désinhibés. »

RN, droite, macronistes et PS tombent à bras raccourcis sur La France insoumise (LFI), accusée de porter la « responsabilité morale » du meurtre, une notion pour le moins élastique. Le mouvement de Jean-Luc Mélenchon serait coupable de brutaliser la vie politique, d'inciter à la violence et de fomenter une guerre civile – rien de moins. LFI compte de surcroît dans ses rangs le député Raphaël Arnault, cofondateur de la Jeune Garde, mouvement antifa dissous et suspecté du meurtre du militant d'extrême

droite. Des éléments que l'enquête policière devra préciser. Mais de cela, les adversaires de LFI s'en fichent pas mal. Le ministre de la Justice, Gérard Darmanin, a rendu sa sentence contre LFI au lendemain de la mort de Deranque. Si Mélenchon parle parfois fort, il a toujours prôné la non-violence et la prise du pouvoir par les urnes. Aucun fait violent n'a jamais été imputé à son mouvement. À l'approche des municipales du mois de mars, l'occasion est aussi belle de discréditer des insoumis-es qui menacent des baronnies locales, comme le fief socialiste de Montpellier.

Il ne s'agit pas de chanter les louanges de LFI, selon Sandrine Rousseau, mais de dénoncer une attaque infondée contre l'opposition, LFI n'étant factuellement pas responsable de la rixe lyonnaise. La députée écolo se dit effrayée par ce qu'elle perçoit comme un « glissement vers le fascisme » et juge « les antifas plus nécessaires que jamais ». Elle est presque seule à faire preuve d'une telle lucidité.

En attendant, le RN se pose en victime, et son président, Jordan Bardella, veut établir un cordon sanitaire autour de LFI. Orwellien ! Ce haro colle aussi une cible sur le dos des insoumis-es, objets d'innombrables menaces de mort. Leurs permanences sont vandalisées (à Metz notamment) et le siège du mouvement a été visé par une alerte à la bombe. La post-vérité est potentiellement mortelle.

REGARDS

Geschlechtersensible Medizin:

Der „kleine“ Unterschied **S. 4**Être de gauche en 2026 : « Pour nous, l'écologie n'est pas un effet de mode » **p. 6**

Die Opfer der Epstein-Machenschaften:

Kämpferin sein müssen **S. 8**

Biografie über Dagny Juel:

Der irritierte Blick **S. 10**Danse : When the Bleeding Stops **p. 12**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 14**Expo **S. 17**Kino **S. 18**

Coverfoto: Patty-Brito/Unsplash



Gedichte über surreale Leben und Astralreisen: Im Vorfeld zur Veröffentlichung ihres zweiten Bandes gestaltet die Lyrikerin und

woxx-Kulturkoordinatorin Chris Lauer diesen Februar unsere Backcovers: woxx.eu/lauer

AKTUELL

ERDÜBERLASTUNGSTAG

7,7 Planeten

Joël Adami

Luxemburg lebt über seine Verhältnisse: Am vergangenen Dienstag war der nationale „Overshoot Day“. Während Umweltorganisationen diesen Fakt kritisierten, ignoriert die Politik ihn weitestgehend.

Der 17. Februar markiert auch 2026 den „Erdüberlastungstag“ für Luxemburg. Würde die ganze Welt so viele Ressourcen verbrauchen wie das Großherzogtum, wären bereits nach der zweiten Februarwoche keine nachwachsenden Ressourcen mehr vorhanden. Die Menschheit bräuchte also insgesamt 7,7 Erden, wollten alle so leben wie Luxemburger*innen. Das Land steht damit international an zweiter Stelle nach Katar, das den „Overshoot Day“ bereits am 4. Februar hatte. Das nächste europäische Land ist Dänemark (20. März). Ausgerechnet werden diese Zahlen jedes Jahr vom „Global Footprint Network“. Die Zahlen stammen aus dem Jahr 2024, die mit Berechnungen aus 2025 aktualisiert wurden. Gegenüber dem Vorjahr hat sich Luxemburg weder verschlechtert noch verbessert.

Das Footprint Network veröffentlicht einen zusätzlich Wert, den „Defizittag“. Dieser gibt an, ab wann ein Land seine eigene Biokapazität verbraucht hat. Dieser Stichtag war für Luxemburg bereits am 11. Februar. Zu beachten ist bei dieser Betrachtungsweise, dass nicht alle Länder gleich viele Ressourcen haben. So haben die Industrieländer Kanada und Aotearoa („Neuseeland“) trotz „Overshoot Day“ keinen Defizittag.

Die Politik ist desinteressiert

Der Luxemburgische Nachhaltigkeitsrat (Conseil supérieur pour un développement durable – CSDD) verkündete via Pressemitteilung, der Overshoot Day sei „trotz Kritiken an der Methodik essenziell“, da er „unseren Überkonsum aufzeigt und uns dazu auffordert, über andere ökonomische und gesellschaftliche Modelle nachzudenken, um in den Grenzen des Planeten zu bleiben.“ Weiter heißt es in dem Schreiben, es sei wichtig, die kollektive Verantwortung anzunehmen, statt individuelle Verhaltensweisen anzuprangern. Der CSDD regt dazu an, die notwendige ökologische Transition als Chance zu sehen.

Auf konkrete Sektoren, die der Nachhaltigkeitsrat 2023 in einer gemeinsam mit dem „List“ durchgeführten Studie als die schwerwiegendsten für den ökologischen Fußabdruck des Landes identifiziert hatte, wies er jedoch nicht hin. Die Aufgabe übernahm

die NGO-Plattform „Votum Klima“, die daran erinnerte, dass es sich um Tanktourismus, Ernährung, Industrieprodukte, privaten Konsum, Baugewerbe, Dienstleistungssektor und Luftfracht handelte. In dieser Berechnung kam man auf 6,88 Planeten, davon allein 1,63 für den Tanktourismus. Damit sei klar, dass der frühe Overshoot Day Luxemburgs kein unveränderbares Schicksal sei, sondern das Ergebnis politischer Entscheidungen, urteilte die Plattform in ihrer Pressemitteilung.

Zur Verdeutlichung der Problematik hat Votum Klima eine Weltkarte veröffentlicht, in der alle Länder so groß wie ihr ökologischer Fußabdruck sind: Europa sieht vollkommen verzerrt aus, mit einem gigantisch aufgeblasenem Luxemburg. Der afrikanische Kontinent hingegen schrumpft gravierend, weil vor allem die Länder der Subsahara viel weniger Ressourcen verbrauchen. Die NGO-Plattform fordert statt dem von Premierminister Luc Frieden (CSV) auf Wunsch der Industrielobby „Fedil“ ausgerufenen „Jahr der Wettbewerbsfähigkeit“ eine gänzlich andere Politik. Sie will eine strukturelle Reduzierung des Ressourcenverbrauchs, einen schnelleren Ausstieg aus fossilen Energien und eine Reorientierung des Finanzplatzes.

Für seine Rede an der US-Universität Harvard erntete Frieden viel Lob. Doch Votum Klima kritisiert vor allem eine Aussage: Europa schaffe es, ökonomisch zu wachsen und soziale und ökologische Grenzen zu achten. Mehr hatte die Regierung auch nicht zum Erdüberlastungstag zu sagen. Vor zwei Jahren mahnte Martine Hansen (CSV) in ihrer Rolle als Verbraucher*innen-schutzministerin noch dazu, nachhaltiger zu konsumieren und alte Geräte zu reparieren, statt neue zu kaufen – 2026 gab es keinerlei Mitteilungen zu dem Thema.

Auch die Oppositionsparteien hielten sich überraschend bedeckt: So ließen sich „Déi Gréng“ lediglich zu einer Fotocollage hinreißen, in der Sprecher Francois Benoy seine Klimasünden (Fondue, Skifahren, Autofahren, hohe Handynutzung) aufzählt und fragt, was die Regierung denn tue. Die LSAP veröffentlichte ein kurzes Video, in dem Franz Fayot eine nachhaltigere Politik und Wirtschaft fordert. Die Prioritäten scheinen jedoch, wie bei der Regierung, derzeit woanders zu liegen.

Brauchtum mit Beigeschmack

(tj) – Im luxemburgischen Saeul wird seit den 1980er-Jahren jährlich eine Strohfigur in Gestalt einer „Hexe“ verbrannt. Das sogenannte „Hexbrennen“ geht Medienberichten zufolge auf einen Streit junger Männer mit einer Wirtin zurück, die sie als „Hexe“ bezeichneten. Aus dieser Episode entwickelte sich eine lokale Tradition im Umfeld des „Buergebrennens“: Eine Strohfigur wird öffentlich aufgestellt und unter Beteiligung von Vereinen und Dorfbewohner*innen verbrannt. Zwar handelt es sich um eine symbolische Figur, die für das Ende der Fastnacht stehen soll, doch die Bezeichnung ist historisch stark belastet. In Europa waren Hexenverfolgungen über Jahrhunderte hinweg mit der Diffamierung, Folter und Tötung von Frauen verbunden. Der Begriff diente häufig dazu, unbequeme oder sozial abweichende Frauen zu stigmatisieren. Die bisherige Berichterstattung, etwa durch die „Luxembourg Times“, das „Luxemburger Wort“ oder RTL.lu, ordnet diese Aspekte kaum ein. Der Fokus liegt stattdessen auf Engagement, Ehrenamt und Dorfgemeinschaft. Kaum hinterfragt wird, welches Frauenbild hier mitschwingt oder warum eine frauenfeindliche Beleidigung zur identitätsstiftenden Tradition erhoben wurde.

Ukraine : défendre les droits syndicaux

(fg) – « L'Ukraine ne peut être défendue que si ses salariés sont respectés, consultés et impliqués dans les processus de décision », affirme la Confédération européenne des syndicats (CES), à l'issue d'une rencontre avec des syndicats ukrainiens, à Bruxelles, le 3 février. Cette réunion de coordination avait pour objectif de renforcer la coopération entre la CES et des syndicats européens avec leurs homologues ukrainiens. Si tout le monde convient que la situation est complexe du fait de la guerre d'agression menée par la Russie, « plusieurs projets de loi soulèvent de vives inquiétudes, notamment en matière de représentativité syndicale, de couverture des conventions collectives et de respect de la liberté syndicale », constate la CES, dans un communiqué relayé par l'OGBL. En parallèle à l'aide humanitaire déjà en place entre syndicats européens et ukrainiens, la CES « travaille activement à formuler des amendements juridiques et à faire pression pour que ces réformes soient conformes aux normes sociales européennes et internationales », indique l'organisation. Une autre préoccupation concerne la reconstruction à venir : « Celle-ci devra impérativement placer le travail décent, la protection sociale et la négociation collective au cœur des politiques publiques et des investissements, notamment à travers des règles strictes en matière de marchés publics », insiste la CES, alors que l'Ukraine fait toujours face à un haut niveau de corruption.

EU schlecht auf Klimakrise vorbereitet

(ja) – Am vergangenen Dienstag veröffentlichte der „Europäische Wissenschaftliche Beirat für Klimawandel“ einen neuen Bericht. Darin spricht er Empfehlungen aus, wie sich die Europäische Union besser an die vom Menschen verursachten Klimaveränderungen anpassen kann. Bereits jetzt liegt die weltweite Durchschnittstemperatur 1,4 Grad Celsius über dem vorindustriellen Niveau. Der europäische Kontinent erwärmt sich jedoch doppelt so schnell wie das globale Mittel, sodass es hier häufiger zu schweren Klimaschäden kommt. Dazu zählen Hitzewellen mit zehntausenden Todesopfern, Dürren, Waldbrände und Überschwemmungen, wie sie in den letzten Tagen in Spanien, Portugal und Frankreich zu beobachten waren. „Diese zunehmenden Auswirkungen des Klimawandels verdeutlichen, dass die Stärkung der Klimaanpassung keine Option, sondern eine Notwendigkeit ist, um Menschenleben, Existenzgrundlagen und Europas wirtschaftliche Grundlagen zu schützen“, so Ottmar Edenhofer, der Vorsitzende des Beirats. Die EU müsse verbindliche und harmonisierte Klimarisikobewertungen einführen sowie konkrete Pläne zur Anpassung an die Klimakrise ausarbeiten. Bei der Ausarbeitung von Maßnahmen sei darauf zu achten, dass diese gerecht und fair gestaltet werden. Hohe Investitionen seien nötig, um künftig noch größere Kosten der Klimafolgen zu vermeiden. Der Beirat betont jedoch auch, dass der Klimaschutz nicht ins Hintertreffen geraten dürfe. Jeder weitere Anstieg der globalen Temperaturen verstärke die katastrophalen Folgen. „Tiefgreifende und nachhaltige Emissionsreduktionen bei gleichzeitiger Ausweitung der CO₂-Entnahmen“ seien daher unerlässlich.

THEMA

REGARDS

GESCHLECHTERSENSIBLE MEDIZIN

Der „kleine“ Unterschied

Melanie Czarnik

Der männliche Körper als medizinische Norm war lange eine gefährliche Prämisse in Forschung und Praxis. Wie diese strukturelle Blindheit die Diagnose- und Heilungschancen von Frauen beeinflusst, beleuchtete eine Konferenz im Februar in Luxemburg.

Stellen Sie sich vor, Ihre Freundin erzählt Ihnen, dass sie sich erschöpft fühlt und zu allem Überfluss ist ihr übel. Auch starke Kieferschmerzen habe sie, deren Ursprung sie sich nicht erklären kann. Zu welcher ärztlichen Fachperson raten Sie ihr? Hausärzt*in? Zahnärzt*in? Noch einmal von vorn: dieses Mal geht es um Ihren Freund statt Ihrer Freundin. Auch die Symptome sind andere: Enge in der Brust, Schmerzen, die in den linken Arm ausstrahlen. Wen empfehlen Sie? Oder haben Sie bereits den Notruf gewählt? In beiden Fällen handelt es sich um Symptome eines Herzinfarkts. Aber Hand aufs Herz: Hätten Sie es auch im ersten Fall vermutet?

Jedes Jahr steht am ersten Freitag im Februar, dem „Go-Red-for-Women-Day“ – einem weltweiten Aktionstag der „American Heart Association“ – der Herzinfarkt bei Frauen im Fokus. Mit roter Kleidung wird an diesem Tag darauf aufmerksam gemacht, dass Herz-Kreislauf-Erkrankungen eine der häufigsten Todesursachen bei Frauen sind. In Luxemburg waren sie 2024 nach Tumorerkrankungen die zweit-

häufigste Todesursache, lange Zeit gar die häufigste. Dass Frauen häufiger an den Folgen eines Herzinfarkts sterben als Männer, hat mehrere Gründe – nicht alle sind erforscht, einer davon ist allerdings die geringere Bekanntheit der Symptome.

Der Aktionstag war in Luxemburg Anlass für eine Konferenz unter dem Titel „Das biologische und das soziale Geschlecht berücksichtigen, um besser zu behandeln: eine Herausforderung für die öffentliche Gesundheit“, die am 9. Februar im Cercle Cité stattfand. In ihrem Grußwort machte Gleichstellungsministerin Yuriko Backes (DP) deutlich, worum es dabei grundsätzlich geht: „In der Praxis heißt es: Frauen sind keine kleinen Männer. Trotzdem werden Ungleichheiten zwischen Frauen und Männern häufig ignoriert, heruntergespielt oder sogar geleugnet. Herz-Kreislauf-Erkrankungen sind dafür ein besonders eindrückliches Beispiel.“

Veranstaltet wurde die Konferenz von der „Amicale des patients de l'INCCI“ (Institut national de chirurgie cardiaque et de cardiologie interventionnelle), die zu diesem Anlass die französische Neurobiologin Catherine Vidal eingeladen hatte. Vidal ist emeritierte Forschungsdirektorin am Institut Pasteur in Paris und Mitglied des Ethikrats des französischen Gesundheitsforschungsinstituts Inserm, wo sie die Arbeitsgruppe „Gender und Gesundheitsforschung“ leitet. Bereits 2020 war sie mit einem umfassenden Bericht zum Thema beauftragt, dessen Kernaussagen sie an diesem Montagabend vor einem überwiegend weiblichen Publikum vortrug.

Männerkrankheiten, Frauenkrankheiten

„Es ist wichtig, zwischen den Begriffen Gesundheitsunterschied und Gesundheitsungleichheit zu unterscheiden“, eröffnet Vidal. „Gesundheitsunterschiede sind mit dem biologischen Geschlecht verbunden, also mit allen Merkmalen, die mit männli-

chen und weiblichen Körpern zusammenhängen, wie Gene, Zellen, Organe, Hormone. Der Begriff der Gesundheitsungleichheit hingegen bezieht sich auf soziale, kulturelle und wirtschaftliche Faktoren, bei denen das Gender eine sehr wichtige Rolle spielt.“ So seien Frauen häufiger armutsgefährdet, machten öfter als Männer sexualisierte Gewalterfahrung und übernahmen das Gros an Care-Arbeit und Mental-Load. All diese Faktoren tragen dazu bei, dass zum Beispiel Erkrankungen wie Depressionen und Angsterkrankungen bei Frauen häufiger auftreten. „Das ist keine Frage von Hormonen“, sagt Vidal.

Auch gesellschaftliche Stereotype tragen zu sogenannten Frauen- und Männerkrankheiten bei, dabei gibt es nur in den seltensten Fällen Erkrankungen, wie zum Beispiel Endometriose oder Prostatakrebs, die nahezu ausschließlich ein biologisches Geschlecht treffen. Bei den meisten anderen tragen Vorurteile bei Ärzt*innen zu einem Diagnoseungleichgewicht bei. Während beispielsweise Autismus bei Jungen viel öfter und früher diagnostiziert wird, ordnen Fachpersonen die gleichen Symptome bei Mädchen oft ihrem Geschlecht zu. Mädchen seien eben manchmal „schüchtern“, und „zurückgezogen“. Hinzu kommt, dass dieselben Erkrankungen geschlechtsspezifische Symptome zeigen können, welche auf die soziale Rolle des jeweiligen Geschlechts zurückzuführen sind. Bei Frauen sind Symptome häufig „sozial angepasster“ und nach innen gerichtet, während Männer nach außen agieren. Wutausbrüche können beispielsweise bei Männern Anzeichen einer Depression sein, während Frauen das allgemein bekanntere Bild einer Depression mit Niedergeschlagenheit und Antriebslosigkeit zeigen.

Bei Herz-Kreislauferkrankungen kämen laut Vidal beide Faktoren zusammen. Nicht nur, dass die Symptome eines Infarktes bei Frauenherzen andere Symptome zeigen, bei Frauen verlaufen Infarkte auch häufiger schwerwiegender, was die Sterblich-

Der Fall „Digoxin“

Digoxin ist ein Medikament aus der Gruppe der Herzglykoside, das in der Natur in den Blättern des Roten Fingerhuts vorkommt. Es wird seit über 200 Jahren zur Behandlung von Herzinsuffizienz eingesetzt. Obwohl sich die Merkmale, die Ursachen und die Prognose der Herzinsuffizienz zwischen Männern und Frauen unterscheiden, wurden erst 2002 in einer Studie geschlechtsspezifische Unterschiede in der Wirkung des Medikaments untersucht. Das Ergebnis: Die Wirkung einer Digoxin-Therapie unterscheidet sich zwischen Männern und Frauen. Während das Medikament bei Frauen mit einer bestimmten Form der Herzinsuffizienz das Sterblichkeitsrisiko erhöht, zeigt sich bei Männern ein solcher Unterschied nicht.

Frauen leiden häufiger
unter Nebenwirkungen von
Medikamenten als Männer.
Das Warum ist noch nicht
näher erforscht.



FOTO: TOWFIQ BARBHUIYA/UNSPASH

keit zusätzlich erhöht. Zudem gilt die Erkrankung noch immer als „Männerkrankheit“, auch bei Ärzt*innen. Gegenbeispiel ist die Osteoporose: „Osteoporose betrifft eine von drei Frauen und einen von fünf Männern. Dennoch betreffen 40 Prozent der osteoporotischen Hüftfrakturen Männer“, sagt Vidal. Der Grund: Die Erkrankung ist bei Männern gravierend unterdiagnostiziert, da sie als Krankheit menopausaler Frauen gilt.

Vorurteile dieser Art haben auch Auswirkungen auf sogenannte „Berufserkrankungen“, also solche Krankheiten, die nachweislich durch die berufliche Tätigkeit verursacht oder wesentlich begünstigt werden. Wird eine Krankheit offiziell als Berufserkrankung anerkannt, haben Betroffene Anspruch auf besondere Leistungen – etwa Entschädigungen, Renten oder eine spezifische Absicherung durch die Sozialversicherung. Die Kriterien zur Anerkennung sind jedoch historisch bedingt von männlich dominierten Berufen geprägt wie Bau, Industrie und Bergbau. Lebens- und Arbeitsrealitäten von Frauen werden hingegen nur selten abgebildet. So zeigte eine große Meta-Studie von 2018, dass Nacharbeit das Brustkrebsrisiko bei Frauen um 26 Prozent erhöht, dennoch dauerte es fünf Jahre, bis erstmals Brustkrebs bei einer Pflegekraft als Berufserkrankung anerkannt wurde.

Blinder Fleck in der Forschung

Die Ungleichbehandlung beginnt allerdings bereits einen Schritt vorher bei der Forschung. Besonders nach dem Contergan-Skandal in den 1960er-Jahren wurden Frauen aus pharmazeutischen Studien ausgeschlossen. 1977 empfahl die US-Arzneimittelbehörde FDA offiziell, „gebärfähige“ Frauen nicht in Phase-I- und frühe Phase-II-Studien einzubeziehen. Lange Zeit galt der „männliche Standard“ als Prototyp in der biomedizinischen Forschung. Selbst bei Tierversuchen sind 80 Prozent der Tiere männlich. Das FDA-Verbot wurde 1993 offiziell

wieder aufgehoben – seitdem müssen Frauen grundsätzlich einbezogen werden. „Über alle Krankheitsbilder hinweg liegen wir heute bei etwa 50 Prozent. Aber das Problem endet nicht dort.“ Immer noch gäbe es Lücken, vor allem bei bereits zugelassenen Medikamenten liegt der Anteil von Frauen in der Studie bei nur 30 Prozent. Darüber hinaus reiche es nicht, wenn die Hälfte der Studienteilnehmenden weiblich wäre, die Ergebnisse müssten dann auch geschlechtsspezifisch ausgewertet werden. Passiert dies nicht, kann es verheerende Folgen haben, wie der Fall „Digoxin“ zeigt (siehe Kasten). „Frauen haben doppelt so häufig Nebenwirkungen wie Männer“, sagt Catherine Vidal. Warum das so ist, ist bislang ungeklärt: „Man weiß noch sehr wenig darüber.“

Vor diesem Hintergrund formuliert der Bericht, an dem Vidal mitwirkte, mehrere Handlungsempfehlungen. Geschlecht und Gesundheit sollen systematisch in die Aus- und Weiterbildung von medizinischem und pflegerischem Personal integriert werden, einschließlich einer Sensibilisierung für Gewalterfahrungen als Gesundheitsfaktor, der bei der Diagnosestellung berücksichtigt werden sollte. Zudem schlägt der Bericht eine eigenständige, interdisziplinäre Forschungsstruktur vor. Die soll biomedizinische, klinische sowie sozial- und gesundheitswissenschaftliche Perspektiven zusammenführen. Weitere Punkte betreffen einen verbesserten Zugang zur Versorgung für prekär lebende Frauen sowie mehr Parität in Leitungspositionen im Gesundheitswesen und in der Forschung.

Eine Frage der Intersektionalität

Viele der Ergebnisse und Empfehlungen decken sich mit denen der „Gender Matters in Health“-Studie, die das „Luxembourg Institute of Health“ letztes Jahr im Auftrag des Gleichstellungsministeriums veröffentlichte. Wichtigste Erkenntnis: Die sozioökonomische Lage wirkt als Verstärker. Das heißt, dass sich Geschlechterunterschiede nicht isoliert zeigen, sondern im Zusammenspiel mit Einkommen, Bildung, Erwerbsstatus und Migration. Besonders betroffen sind jene Gruppen, bei denen sich Geschlecht mit sozialer Benachteiligung überlagert. So zeigen sich die größten Unterschiede etwa bei älteren, sozial isolierten Frauen mit Mehrfacherkrankungen sowie bei jungen Frauen mit niedriger Bildung oder Migrationshintergrund, die deutlich häufiger von depressiven Symptomen berichteten. Auf der anderen Seite weisen Männer – insbesondere solche mit niedriger Bildung oder instabiler Erwerbssituation – häufiger riskante Gesundheitsverhaltensweisen auf und nehmen Vorsorgeangebote seltener in Anspruch, was sich ebenfalls negativ auf ihre Gesundheit auswirkt.

Aus diesen Befunden leiten sich konkrete Ansatzpunkte ab. Sowohl der französische Bericht als auch die Luxemburger Studie plädieren dafür, Geschlecht nicht als Randthema, sondern als systematische Analysekategorie in Forschung, Lehre und Versorgung zu verankern. Dazu gehört, medizinisches Personal bereits in der Ausbildung für geschlechtsspezifische Unterschiede und soziale Einflussfaktoren

zu sensibilisieren und Daten konsequent geschlechtsspezifisch auszuwerten. Außerdem sollte interdisziplinäre Forschung, die biologische, klinische und sozialwissenschaftliche Perspektiven zusammenführt, gestärkt werden. Zudem wird angeregt, Gesundheitsdaten künftig nicht ausschließlich binär zu erfassen, sondern auch nichtbinäre und genderdiverse Personen systematisch einzubeziehen, da diese bislang in großen Erhebungen kaum abgebildet sind.

Die Autor*innen verweisen auf strukturelle Fragen: Wer hat Zugang zu Vorsorge und Behandlung? Wer wird wie in Studien erfasst? Und wie können Präventionsstrategien so gestaltet werden, dass sie unterschiedliche Risikoprofile berücksichtigen? Wenn das Gesundheitssystem seinem Anspruch genüge tun und evidenzbasiert arbeiten will, müssen sich alle Akteur*innen in Praxis und Politik diesen Fragen stellen. Geschlechtersensible Medizin ist keine Spezialdisziplin, sondern Querschnittsaufgabe aller medizinischen Disziplinen.

INTERVIEW

ÊTRE DE GAUCHE EN 2026

« Pour nous, l'écologie n'est pas un effet de mode »

Fabien Grasser

Être de gauche, c'est lutter pour une société plus juste qui conjugue écologie et justice sociale, affirme François Benoy, coprésident de Déi Gréng. Mais pour faire bouger les choses, il faut être prêt au compromis au sein de coalitions gouvernementales et ne pas fermer la porte au monde de l'économie, soutient l'écologiste.

Que signifie être de gauche au Luxembourg en 2026, face à un patronat et à un gouvernement qui veulent déréguler à tout crin ? Que signifie être de gauche dans un contexte international où la prédation, la haine et l'abandon des règles de droit deviennent la norme ? Après le député Déi Lénk David Wagner, le woxx a posé la question à François Benoy, coprésident des verts, conseiller communal à Luxembourg et ancien député.

Est-ce que Déi Gréng est de gauche ?

Oui, être de gauche, c'est être en faveur de l'intérêt général. On lutte pour la justice sociale, pour l'État de droit, pour le respect et le droit des minorités, pour une société plus juste. Pour mon parti, la question de l'écologie est bien sûr primordiale. Une politique écologique va de pair avec une société plus juste, avec plus d'équité sociale. On voit très bien que les gens qui souffrent déjà le plus du changement climatique et des crises écologiques sont les personnes les plus défavorisées. Tout cela est fortement lié.

Cette question est souvent résumée par le slogan « Pas de justice climatique sans justice sociale ». Comment articuler les deux ?

Les multiples crises qui agitent le monde ont souvent les mêmes causes. Que ce soit le changement climatique ou la destruction de la nature, que ce soit la dégradation des conditions de travail ou la façon dont les riches exploitent les plus pauvres. Tout cela se conjugue avec une société de plus en plus injuste.

Quelles sont les causes de toutes ces crises et de tous ces malheurs ?

Au fond, c'est l'injustice sociale, ce sont des gens qui ont plus de pouvoir que d'autres.

Est-ce que, pour vous, c'est lié au capitalisme ?

Le capitalisme extrême, le néolibéralisme et l'impérialisme en sont responsables. C'est quelque chose qui s'est développé ces dernières années.

Déi Gréng considère-t-il qu'il faut rompre avec le modèle capitaliste ou bien qu'il faut le réformer ?

Nous voulons vraiment changer les choses dans le sens d'une plus grande justice sociale et d'une vraie politique écologique. Nous voulons le faire en participant à des majorités gouvernementales. Cela nous différencie des partis plus à gauche, même si je suis persuadé qu'on y trouve des gens plus pragmatiques que d'autres. Nous voulons aussi tendre la main à l'économie, même s'il faut reconnaître que c'est aujourd'hui difficile, car le monde économique est devenu plus anti-écologie. Je suis persuadé que cette approche n'est pas la bonne. Il y a un énorme potentiel d'innovation sur la transition écologique. Je trouve paradoxal que le monde économique ne voie pas plus les chances à saisir.

Dans une précédente interview consacrée à la question de la gauche, le député Déi Lénk David Wagner estime qu'on est forcément anticapitaliste quand on est de gauche. Il vous accuse aussi d'avoir mené une politique d'accompagnement du néolibéralisme quand vous étiez au gouvernement. Que lui répondez-vous ?

Il est assez radical. Mais il est vrai que le capitalisme est responsable de beaucoup de choses. Nous essayons toutefois de trouver des solutions à

travers des coalitions avec d'autres partis. Il faut aussi souligner que nous avons actuellement une très bonne entente au sein de la gauche. Le fait d'être à trois partis de gauche dans l'opposition au parlement aide chacun à retrouver une base commune de travail. Cela dit, dans l'histoire de nos partis, nous avons l'habitude de travailler ensemble dans des coalitions au niveau communal, aussi bien avec les socialistes qu'avec Déi Lénk.

Dans un rapport publié le 8 février, l'IPBES, l'équivalent du GIEC pour la biodiversité, affirme que la perte de biodiversité est l'une des menaces les plus graves pour les entreprises...

Oui, le rapport dit que perdre la biodiversité et les services écosystémiques a aussi un coût économique énorme. Mais cette réflexion s'est un peu perdue.

Dans la course à l'accumulation à laquelle nous assistons, n'a-t-on pas l'impression que les acteurs économiques se fichent que ce soit perdu ? Ils trouvent les relais politiques qui vont dans leur sens, comme au Parlement européen, où droite et extrême droite s'allient au nom de la compétitivité.

Oui, c'est une tendance générale avec la droite, l'extrême droite et les leaders populistes. L'on voit aussi de plus en plus de partis du centre qui jouent ce jeu. Ça participe à la normalisation de ces idées, et c'est très grave. Face à cela, il faut présenter des alternatives, montrer aux classes populaires que la droite et l'extrême droite mènent une politique contre les plus défavorisés. Il faut promouvoir une politique avec une main publique forte, un État fort, une démocratie participative et une transition juste. Je reste positif par rapport à cela, car je vois qu'il y a beaucoup de gens qui viennent vers nous, qui veulent travailler avec nous. On voit aussi un mouvement vert très fort,

par exemple au Royaume-Uni ou avec l'élection de Mamdani à New York : on y remarque des positionnements réellement de gauche et écologiques.

Cette convergence du bloc central avec les idées d'extrême droite touche-t-elle aussi le Luxembourg ?

Au Luxembourg, c'est assez choquant et brutal. Avant, le CSV était un parti centriste, qui cultivait le dialogue social, travaillait avec les syndicats. Depuis l'arrivée de Frieden au pouvoir, le dialogue social est rompu et des réformes libérales sont adoptées, comme les heures d'ouverture des magasins, la réforme des pensions ou celle de la fiscalité, ce qui va creuser l'écart en faveur des hauts revenus. Les chrétiens-sociaux mènent une politique du logement qui aide d'abord les multipropriétaires, et on a un ministre de l'Environnement qui démantèle des lois environnementales.

« Nous avons actuellement une très bonne entente au sein de la gauche. Le fait d'être à trois partis de gauche dans l'opposition au parlement aide chacun à retrouver une base commune de travail. »

Pour autant, on voit que Luc Frieden a du mal à tenir son agenda.

Il est encourageant de voir la manière dont l'union des syndicats a réussi sa mobilisation en juin dernier et a fait reculer le gouvernement sur les pensions. Frieden n'arrive pas à réformer comme il le voulait. Les initiatives parlementaires de la gauche, à l'exemple de celles portées par nos élus, conjuguées à l'action des syndicats, ont réussi à freiner le gouvernement dans ses réformes.

François Benoy en discussion avec le député Déi Gréng Meris Sehovic.

Lors de son congrès 2025, Déi Gréng a adopté une résolution en faveur du renforcement de la démocratie. Pourquoi était-ce important ?

L'une des réponses aux multiples crises que nous traversons passe par la démocratie participative. Il faut permettre à la population de s'impliquer. Au Luxembourg, on constate que l'écart entre la démocratie représentative et la population se creuse de plus en plus. Il y a par exemple 137.000 habitants à Luxembourg-ville, mais nous avons vu aux législatives de 2023 qu'ils n'étaient que 35.000 à voter. Comment voulez-vous que les gens se sentent représentés ? Il faut un modèle avec une vraie assemblée citoyenne. Quand j'étais député, j'ai présenté une motion sur la participation citoyenne adoptée par tous les partis, à l'exception de l'ADR. Après sa prise de fonction, Frieden a très vite dit qu'il n'en voyait pas l'intérêt. Déi Gréng continue néanmoins à y travailler.

C'est donc une proposition qui fait consensus à gauche ?

Tout le monde se dit d'accord, et c'est un peu la même chose avec l'écologie. Mais entre les déclarations et l'action politique, il y a souvent un fossé. Quand nous étions au gouvernement, on a vu les que les socialistes, qui avaient le portefeuille de l'Agriculture, n'ont pas vraiment aidé les fermiers à être plus résilients, à travailler plus écologiquement, à mieux travailler avec leurs propres terres. Ils avaient aussi la gestion de la Sécurité sociale et ils n'ont rien fait pour « écologiser » le Fonds de compensation du régime de pension. Un ministre comme Franz Fayot a en revanche essayé d'intégrer plus d'écologie dans la politique économique. De la part des autres partis de gauche, je m'attends à plus de conscience écologique, au-delà des simples mots.

Estimez-vous que gouverner, c'est forcément faire des compromis ?

Oui, par la force des choses. Mais il faut trouver des compromis qui soient toujours acceptables. Pendant dix ans, on a réalisé beaucoup de choses. Aujourd'hui, on voit le tram qui circule, on voit des transports en commun dont la qualité est fondamentalement meilleure. On a fait des réformes dans le domaine de la justice et on a spectaculairement multiplié les investissements dans le logement. C'est la raison pour laquelle nous essayons toujours de trouver des compromis. Mais comme je l'ai dit, ces compromis doivent être acceptables. Avec la droitisation du centre, ça ne deviendra pas plus simple dans les années à venir.

C'est-à-dire ?

On ne pourra jamais entrer dans un gouvernement de droite qui aide à normaliser l'extrême droite ou qui travaille avec elle. On voit qu'au niveau européen, le PPE, auquel appartient le CSV, construit des coalitions avec l'extrême droite. C'est absolument inacceptable pour nous. Cette convergence se fait toujours au détriment de l'intérêt général.

Les normes qui traduisent les valeurs européennes sont attaquées de toutes parts. L'UE défend les droits humains, la démocratie et le respect du droit international. Au moment où l'on parle tant de souveraineté, n'aurait-elle pas intérêt à imposer ses valeurs, à dire qu'on ne les lâchera pas ?

Ce sont les atouts de l'Europe. Elle a négligé pendant trop longtemps la construction d'une politique économique vraiment souveraine, fondée sur nos standards, notre vision de l'avenir et sur la solidarité entre États membres. Il faut que nous soyons fiers de ce modèle. Nous devons développer une alternative qui ne soit pas basée sur la concurrence entre pays européens, afin de construire une Europe écologique et par conséquent rési-



PHOTO : DÉI GRÉNG

liente. Malheureusement, les grands leaders européens n'ont pas encore bien compris ça.

Quand il a émis les « defence bonds », le gouvernement a évoqué l'idée de faire de même pour la transition énergétique. Y êtes-vous favorables ?

Oui, pourquoi pas. L'État doit en priorité financer la transition écologique, et c'est bien si l'on arrive à mobiliser des fonds privés pour cela. C'est quelque chose qu'on a déjà soutenu, avec par exemple des incitations fiscales pour les gens qui investissent vraiment dans la transition. Mais il est important que ce ne soit pas juste du greenwashing.

Est-ce ce que fait le gouvernement aujourd'hui ?

Quand on démantèle toutes les lois environnementales, on ne peut même plus parler de greenwashing. Je ne vois pas le travail que fait le ministre de l'Environnement pour renforcer précisément l'environnement ou créer des solutions pour une meilleure protection du climat. Il fait l'inverse.

Ces reculs environnementaux coïncident avec un reflux électoral des partis verts partout en Europe.

Dans le même temps, on voit la fraction Déi Gréng mener une politique d'opposition très active à la Chambre. Cela porte-t-il ses fruits et, plus généralement, pensez-vous que la tendance peut à nouveau s'inverser ?

Nous ne sommes évidemment plus dans la configuration qui avait vu l'émergence d'une vague verte, notamment portée par les Fridays for Future. Le vent nous était favorable, et tout le monde se disait vert. Mais pour nous, l'écologie n'est pas un effet de mode, elle fait partie de notre ADN. Aujourd'hui, on voit bien qui est écologiste et qui ne l'est pas. Mais on sent que ça change à nouveau. L'an dernier, nous avons été rejoints par 60 nouveaux adhérents. Nous avons à peu près 1.100 membres et nous recevons beaucoup de feedback de leur part. Même si la tendance générale va toujours à la droite populiste, je pense que de plus en plus de citoyens perçoivent la réponse de la gauche et de l'écologie. Il faut renforcer cette réponse pour parvenir au tournant nécessaire. Je suis optimiste.

INTERGLOBAL

DIE OPFER DER EPSTEIN-MACHENSCHAFTEN

Kämpferin sein müssen

Debora Eller

Die Medien sind geradezu fasziniert von den Enthüllungen über Jeffrey Epsteins schwerreiches und prominentes Netzwerk. Doch um dessen Verbrechen zu verstehen, und mehr noch: um Ähnliches in Zukunft zu verhindern, ist es wichtiger, sich mit den Geschichten der Opfer und den Verhältnissen, in denen sie lebten, zu beschäftigen.

„Diese Mächtigen geraten in der Epstein-Affäre unter Druck“ und „Das ‚Who Is Who?‘ der Epstein-Akten“: Seit das US-Justizministerium am 30. Januar drei Millionen Dokumente, 2.000 Videos und 180.000 Bilder aus den Ermittlungen gegen den Sexualstraftäter Jeffrey Epstein veröffentlichte, dominiert die Frage nach dessen Mit Tätern weltweit die Schlagzeilen. Nicht zuletzt drückt sich darin die Hoffnung aus, dass es zu weiteren Anklagen kommen wird. In den sozialen Medien fordern einige bereits sinngemäß: Genug von den Epstein-Akten, es wird Zeit für die Epstein-Prozesse.

Als im vergangenen Frühling die britische Serie „Adolescence“ über Mobbing und toxische Männlichkeit Erfolge feierte, kritisierten Feministinnen, dass die Serie sich auf die Täterseite konzentrierte und Opfer von Frauenhass eine Nebenrolle spielten. Die Frage, warum und wie ein Mann zum Täter wird, sollte zwar in der Tat von entscheidendem Interesse sein. Die Tendenz der Berichterstattung, die Täter als von der Norm abweichende Monster behandelt, geht jedoch an der Realität vorbei. Vielmehr ist an den Männern aus den Epstein-Akten außer ihrem Reichtum und sozialen Status nichts Besonderes zu finden.

Das führt wiederum vielerorts zu der Fehlannahme, dass Geld oder Macht die Täter korrumpiert hätten – dabei war Geld nur das Mittel, das es Epstein erlaubte, seine Taten systematisch zu organisieren. Das, was den Taten zugrunde lag – männliche Sexualität in Verbindung mit Misygynie und der Zugang zu schutzlosen Frauen und Mädchen – ist nichts, was nur Superreiche besäßen. Der Sexualstraftäter von nebenan hat zwar keine Privatinsel, keinen Privatjet und auch

nicht Hunderte Millionen US-Dollar zur Verfügung, um Opfer zu locken, Mittäter(innen) finanziell zu entlocken und teure Anwälte zu bezahlen. Aber das braucht er nicht, um zum Täter zu werden oder um auf Hilfe bei der Vertuschung aus dem sozialen, institutionellen oder familiären Umfeld hoffen zu können. Das haben unzählige Fälle immer wieder gezeigt.

Gleichfalls ist es verführerisch, den Fall Epstein als reinen Polit-Thriller zu konsumieren, als Skandal, der bis in höchste Regierungsämter reicht, allen voran zum ehemaligen Epstein-Intimus Donald Trump. Vielen dient der Fall auch als Projektionsfläche für ihre Verschwörungstheorien oder ihren Antisemitismus.

Die Tendenz der Berichterstattung, die Täter als von der Norm abweichende Monster behandelt, geht an der Realität vorbei.

Das anrühige Netzwerk Epsteins aufzudecken, die unzähligen in den Epstein-Akten dokumentierten Freundschaften des Sexualstraftäters mit superreichen Unternehmern und prominenten Männern aus Wissenschaft, Medien und Politik, ist das eine. Das andere ist jedoch die systematische direkte Gewalt gegen Frauen, die die zuständigen Behörden jahrelang ignoriert und bagatellisiert haben. Man sollte sich deswegen primär den Opfern zuwenden, weil so deutlich wird, wie institutionelles Versagen und gesellschaftliche Geringschätzung die Taten möglich machten.

Epstein hatte sich bereits 2008 schuldig bekannt, eine Minderjährige für Prostitution bezahlt zu haben, ohne dass es dem gut vernetzten Multimillionär groß geschadet hätte. Dass der Fall 2018 überhaupt zu einem größeren Skandal wurde, ist neben den Opfern, die die Öffentlichkeit suchten, zu einem großen Teil der Journalistin Julie K. Brown zu verdanken. 2018

veröffentlichte sie in der US-amerikanischen Tageszeitung „Miami Herald“ unter dem Titel „Perversion of Justice“ (Perversion der Gerechtigkeit) eine Artikelserie, in der sie schilderte, wie Alexander Acosta, damals Arbeitsminister im ersten Kabinett Trump, zehn Jahre zuvor als Bundesstaatsanwalt in einem Strafverfahren eine Vereinbarung mit Epstein ausgehandelt hatte, die diesem ermöglichte, anstatt einer langen Gefängnisstrafe nur 13 Monate im offenen Vollzug abzusitzen, wenn er sich im Gegenzug als Sexualstraftäter schuldig bekannte und registrieren ließ.

Die laufende FBI-Ermittlung, die weitere Täter und Opfer hätte zutage fördern können, wurde durch die Vereinbarung beendet – und die weitere Strafverfolgung etwaiger Mittäter explizit ausgeschlossen. Besonders kritisiert wurde später, dass Acosta die Abmachung vor den bereits bekannten Opfern geheim hielt, bis das Gericht sie abgesegnet hatte, sodass diese keine Chance hatten, sich vor Gericht gegen den Vergleich zu wehren. Das war umso mehr ein Affront gegen die Frauen, als die Bundesjustiz die Strafverfolgung nur deshalb übernommen hatte, weil sich die Staatsanwaltschaft in Florida, wo Epstein in Nachbarschaft zu Donald Trumps Anwesen Mar-a-Lago eine Villa besaß, in den Augen der Polizei, in diesem Fall des Polizeidirektors in Palm Beach, als untätig erwiesen hatte.

Das zweite große Verdienst Julie Browns ist der große Raum, den die Aussagen der Opfer in ihren Recherchen einnehmen, insbesondere in ihrem 2021 veröffentlichten Buch. Brown führte zahlreiche Interviews mit Frauen, die zum Tatzeitpunkt überwiegend zwischen 13 und 16 Jahren alt waren und deren Biographien größtenteils von Armut und Missbrauch geprägt sind. Solche Mädchen wurden gezielt „rekrutiert“.

„Epstein suchte sich Mädchen aus, die obdachlos und drogenabhängig waren. (...) Er suchte sich Menschen aus, von denen er dachte, dass niemand ihnen jemals zuhören würde, und er hatte Recht“, wird beispielsweise Courtney Wild in Browns Buch zitiert. Aufgewachsen in einer Wohn-

wagensiedlung wurde Wild mit 14 Jahren von einem anderen Opfer Epsteins für diesen „rekrutiert“. Wild berichtet von sexuellem Missbrauch und davon, wie sie schließlich begann, ihrerseits jüngere Mädchen für Epstein zu „rekrutieren“, um selbst dem Missbrauch zu entkommen.

Wild schildert, wie sie versucht habe, durch das Geld, das Epstein ihr dafür zahlte, die psychischen Folgen des Missbrauchs zu verdrängen: „(Epstein) hat uns in einer traumatischen Zeit geholfen. Es hat lange gedauert, bis ich dieses Gefühl überwunden hatte. Aber wissen Sie was? Ich war nicht obdachlos. Ich hatte eine Wohnung. Deshalb habe ich mich lange Zeit nicht als Opfer gesehen.“ Im Jahr 2007, als sie 17 Jahre alt war, befragte das FBI sie schließlich zu Epstein, welcher sie wiederum unter Druck setzte. Wild suchte sich rechtlichen Beistand und sprach davon, dass sie hoffte, Epstein werde daran gehindert werden, anderen Mädchen zu schaden. Dass Epstein mit einer derart milden Strafe davonkam, war für sie ein Schock. Während seiner 13 Monate Haft durfte Epstein sogar in seinem eigenen Büro arbeiten.

Die Veröffentlichung der Akten wäre nicht nötig gewesen, wenn Ermittlungsbehörden und Gerichte vor Jahren adäquat auf die Aussagen der Opfer reagiert hätten.

Virginia Roberts Giuffre war 16 Jahre alt, als Epsteins Komplizin Ghislaine Maxwell sie ansprach. Giuffre war mit sieben Jahren zum ersten Mal sexuell missbraucht worden und bereits mehrfach vor gewalttätigen Familienangehörigen geflohen. Mit 14 wurde sie von Ronald Eppinger, später verurteilt wegen Menschenhandels zum Zweck der Zwangsprostitution, vergewaltigt und zur Prostitution gezwungen. Drei Jahre später gelang ihr



FOTO: EPA/LUXE JOHNSON

Freudentränen, nachdem der US-Kongress Mitte vergangenen November für die Veröffentlichung der Epstein-Akten stimmt: Lauren Hersh (rechts), Direktorin der Organisation „World Without Exploitation“, küsst Danielle Bensky, eine Überlebende des Missbrauchs durch Jeffrey Epstein, auf die Stirn.

die Flucht mit ihrem späteren Ehemann, der sie wiederum jahrelang körperlich misshandelte. Später klagte Giuffrè gegen Epstein, Maxwell, Andrew Mountbatten-Windsor (ehemals Prinz Andrew) und weitere Täter. Die Verfahren wurden teilweise gegen Vergleichszahlungen beigelegt, der unter anderem wegen Menschenhandels angeklagte Model-Agent Jean-Luc Brunel beging vor seinem Prozess im Jahr 2022 Suizid. Maxwell wurde 2022, drei Jahre nach Epsteins Tod im Gefängnis, zu 20 Jahren Haft verurteilt.

Wer es schafft, sich der medial gern ausgebeuteten Faszination für die Bösen zu entziehen, kann sich den Opfern zuwenden, deren Lebensgeschichten Brown erzählt. Die Welt soll sehen, wie sie zugerichtet wurden, was sie erdulden mussten, wie sie gebrochen wurden oder sich eben rauskämpften. So hält Brown zum Ende ihres Buches über die Frauen beim Epstein-Prozess 2019 fest: „Sie waren nicht mehr dieselben Frauen, die Emily (Browns Kollegin; Anm. d. Red.) und ich damals kennengelernt hatten. Jetzt sind sie Kämpferinnen.“

Den Opfern Gesichter und Namen zu geben, lautet eine oft erhobene feministische Forderung. Das ist verständlich, da bei reißerischen Berichten allzu oft vergessen wird, dass es leibhaftige Individuen sind, die zu Schaden kamen. Dass sich nun jeder und jede online durch die Epstein-Akten klicken kann, wo E-Mails, Fotos und Zeugenaussagen zu finden sind, kann für die Opfer durchaus belastend oder gar retraumatisierend sein – zumal das Justizministerium wenige Tage nach Veröffentlichung Tausende Dateien wieder löschen musste, weil sie Rückschlüsse auf die Identitäten von Opfern boten und sogar Nacktbilder enthielten.

Die Veröffentlichung der Akten wäre nicht nötig gewesen, wenn Ermittlungsbehörden und Gerichte vor Jahren adäquat auf die Aussagen der

Opfer reagiert hätten. Dass die Frauen dennoch über die Taten aussagen, zeugt von einem unvorstellbaren Kraftakt. Doch sollten Opfer keine „Kämpferinnen“ sein müssen. Eine solche Rhetorik versucht, den Opfern aufgrund ihrer Stärke Wertschätzung zu verschaffen: Anerkennung erfahren sie dafür, wie viel Gewalt sie ertragen konnten, ohne zu zerbrechen. Was ist dann aber mit jenen, die nicht sprechen können? Dass Berichte von Opfern so wenig ernst genommen wurden, dass Epstein erst 2019, über zehn Jahre nach seinem ersten Schuldeingeständnis, erneut verhaftet wurde, und er in der Zwischenzeit unbehelligt blieb, steht nicht nur für ein Justizversagen, sondern ist ein gesellschaftlicher Skandal.

In den USA kommt es nach einer Schätzung der Organisation „Nationales Netzwerk gegen Vergewaltigung, Missbrauch und Inzest“ (RAINN) bei lediglich knapp drei Prozent aller Sexualdelikte zu einer Verurteilung – vor allem weil die große Mehrzahl nie angezeigt wird. Ein weiterer großer Teil scheitert vor Gericht. Je mehr monetäre Ressourcen für rechtlichen Beistand oder soziales Kapital eine Frau aufbringen kann, desto wahrscheinlicher ist es, dass sie ernst genommen wird. Die meisten der „rekrutierten“ Mädchen kamen aber aus prekären sozialen Verhältnissen, in denen sie schon Missbrauch erlebt hatten.

Die Opfer müssen im Mittelpunkt stehen, um zu verhindern, dass es weitere Opfer geben kann. Und dafür braucht es neben einem funktionierenden Rechtssystem wieder mal nichts Geringeres als die Abschaffung patriarchaler Herrschaftsverhältnisse.

Debora Eller ist Soziologin und Referentin für Antifaschismus, Antirassismus und Emanzipation bei der bundesweiten deutschen Studierendenvertretung fzs.

ANNONCES



**mouvement
écologique**

De Mouvement Ecologique sicht fir direkt:

EE/ENG RESPONSABEL(EN) AN DE BERÄICHER GERANCE A LAYOUT - CDI

Är Missioun:

- Gerance vum Member- an Adresssefichier
- Layout vu Publikatiounen (Memberzeitung, Broschüren...)
- Villsäiteg Aarbechten am administrative Beräich

Dir bréngt mat:

- Interessi a Motivatioun mat éierenamtlech engagéierte Leit ze schaffen
- Interessi un ekologeschen Themen an dem Engagement vun enger Ëmweltorganisatioun
- Erfarungen am Word, Excel, PowerPoint an Outlook
- Interessi um Layoutéieren (Formationsméiglechkeet, Erfahrung am Adobe InDesign wier e Virdeel)
- Fäegkeet konzentréiert, eegestänneg a flexibel ze schaffen
- Sproochekenntnisse am Lëtzebuergeschen, Däitschen a Franséischen

Wat mir bidden:

- Villfältig Aarbecht an engem flotten Team vu motivéierte Mataarbechter:innen a engagéierte Benevollen
- Eng flexibel Aarbechtsschäiregelung vun 32 bis 40 Wochestonnen
- Méiglechkeet sech am Mouvement Ecologique anzebréngen
- Weiterbildung.

Dir sidd interesséiert? Da gitt Är Kandidatur era bis de 15. Mäerz 2026 un:

Mouvement Ecologique asbl - 6, rue Vauban - L-2663 Luxembourg oder per E-mail un: meco@oeko.lu

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Ministère de l'Économie

La Direction générale Tourisme,
en collaboration avec les Offices
régionaux du tourisme - ORT,

ENGAGE DES ÉLÈVES/ÉTUDIANTS

pour la période du 23 mai au
30 septembre 2026

Pour de plus amples informations
et introduire votre candidature,
veuillez consulter l'annonce sur le site
www.govjobs.public.lu sous la rubrique
« Postuler/Jobs et stages pour élèves et
étudiants ».



Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis :

24/03/2026 10:00

Intitulé :

Soumission relative aux travaux de
menuiseries extérieures dans l'intérêt
de la construction du Centre sportif à
Belval.

Description :

Travaux de menuiseries extérieures.

Critères de sélection :

Les conditions de participations sont
indiquées dans les documents de
soumission.

Conditions d'obtention du dossier :

Dossier de soumission à télécharger
gratuitement sur le portail des marchés
publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :

La remise électronique des offres
sur le portail des marchés publics
(www.pmp.lu) est obligatoire pour
cette soumission conformément à la
législation et à la réglementation sur les
marchés publics avant les date et heure
fixées pour l'ouverture.

N° avis complet sur pmp.lu : 2600398

LITERATUR

BIOGRAFIE ÜBER DAGNY JUEL

Der irritierte Blick

Heike Karen Runge

Die norwegische Schriftstellerin Dagny Juel wird oft als erotisches Zauberwesen des Fin de Siècle gerühmt. In ihrer biografischen Annäherung „Die Schüsse von Tiflis“ gelingt der Autorin Kristin Valla eine emphatische Perspektive auf die Künstlerin und ihr Vermächtnis.

Schönheit liegt bekanntlich im Auge des Betrachters. Die norwegische Pianistin, Schriftstellerin und Muse Dagny Juel wurde im Laufe ihres kurzen Lebens viel betrachtet und für ausgesprochen schön befunden. Ihre androgyne Erscheinung wurde besungen, bedichtet und auf Leinwand gebannt. Sie hatte Affären im Bohème-Milieu im Berlin der 1890er-Jahre, darunter die mit Edward Munch, der die junge Musikstudentin malte. Mit August Strindberg verband sie ein ebenso spannungsgeladenes wie unklares Verhältnis.

Der letzte Mann, der seinen Blick auf sie richtete, war ihr Mörder: Ein junger Mann namens Władysław Emeryk erschoss die damals 33-Jährige am 4. Juni 1901 in einem Hotel in Tiflis, als sie gerade in einem Sessel sitzend eingenickt war. Anschließend richtete er die Waffe gegen sich selbst. Nicht nur, dass der Schütze mutmaßlich ihr Verehrer war, er war auch ein wirrer Jünger ihres polnischen Ehemanns Stanisław Przybyszewski. Dieser, ein einflussreicher Avantgarde-Dichter und Satanist, den Juel in ihrer Berliner Zeit kennengelernt hatte, soll manchen Theorien zufolge hinter der Planung des Verbrechens gesteckt haben.

Ein roter Sessel, eine Frau mit leicht zerwühlter Hochsteckfrisur im schwarzen Kleid, zu ihren Füßen spielt ihr Sohn, vor dem Fenster des Hotelzimmers erhebt sich in der Ferne das Kaukasus-Gebirge, Türen gehen auf und zu, eilige Schritte und dann fallen zwei Schüsse.

Die norwegische Autorin und Journalistin Kristin Valla stellt die präzise



Choreographie dieses Mordes, der die Welt des Fin de Siècle aufschreckte, an den Anfang ihres Buches „Die Schüsse von Tiflis“. Auch wenn die Hintergründe und Motive unklar sind, erfüllt das theaterhafte Szenario das Hauptmerkmal des Femizids: Juel musste sterben, weil sie eine Frau war. Der bis heute nicht aufgeklärte Kriminalfall beschäftigt Valla aber nur ganz am Rande. Ihr Interesse gilt der bewegten Biografie einer schillernden Persönlichkeit, bei der alles, was sie tat oder eben nicht tat, sich in Kunst zu übersetzen und in Bilder zu verwandeln schien. Selbst ihr gewaltsamer Tod wurde zu einem Schauspiel, noch im Sarg, auf Rosen gebettet, wurde sie fotografiert.

Valla erzählt das Leben der letztlich verhinderten Künstlerin, indem sie die Orte ihrer Inspiration aufsucht; Städte, Plätze, Locations, Häuser, Interieurs, die Juel geprägt haben und

vielleicht auch von ihr geprägt sein könnten. Mit Zartgefühl verbindet die Autorin dabei Biografisches, Originaltexte, Ortsbegehungen und Anekdoten zu einer literarischen Spurensuche. Sie spricht mit Nachfahren und den heutigen Bewohnern in Juels alten Nachbarschaften. Es entsteht eine Biografie, die zwischen Hommage, Pastiche und einfühelndem Reenactment changiert.

„Maybe Dagny will be there...“ raunte der Musiker Blixa Bargeld, auch er ein bekennender Bewunderer vampirischer Weiblichkeit, in seinem Stück „Grand Hotel Tbilisi“ (2013). Aber nein, Juel ist nicht dort. Als Valla zu Beginn ihrer Erkundungsreise in dem Zimmer im ehemaligen Grand Hotel in der georgischen Hauptstadt steht, in dem die prominente Reisende gestorben ist, findet sie keinerlei Hinweise, die an das Geschehene erinnern. Das Hotel ist jetzt eine Mietskaserne, das besagte Zimmer wird von einer älteren Frau bewohnt. Sie hat bereits Erfahrung darin, interessierten Besuchern ihre einfache Unterkunft zu zeigen, die der Schauplatz eines Mordes war. Ihre Frage, warum die Norwegerin eigentlich so berühmt war, leitet Vallas Recherche. Eine vorläufige, aber kaum überzeugende Antwort lautet, dass Juel „ganz einfach sie selbst war“.

Was in der Biografie über die Jugend der am 8. Juni 1867 im norwegischen Kongsvinger geborenen Ärztin zu erfahren ist, legt allerdings nahe, dass diese es im Kreis ihrer drei allesamt als auffallend schön beschriebenen Schwestern auch mit Rivalität, Eifersucht und Neid zu tun bekommen hatte. Es war für das Mädchen also vermutlich nicht leicht herauszufinden, wer es eigentlich war und welche Frauenrolle es anstrebte. Für eine Zweitgeborene nicht untypisch sah sie sich im Schatten der älteren Schwester und suchte bald das Weite, um sich

fern der Familie entfalten zu können. Erst brannte sie nach Kristiania (dem heutigen Oslo) durch, anschließend ging sie für ihr Pianostudium nach Berlin. Beide Stationen brachten sie mit der norwegischen Avantgarde in Kontakt. Das Berliner Lokal „Schwarzes Ferkel“, wo Munch, Strindberg, aber auch der Pole Przybyszewski verkehrten, wurde ihre Bühne. Nicht zuletzt sind gerade diese Kapitel, die die prägenden Figuren, Ideen, Überspanntheiten der norwegischen Bohème schildern, äußerst lesenswert.

Der Begriff „Male Gaze“ scheint wie geschaffen, um die Wahrnehmung Juels als Frau und Künstlerin kritisch zu beschreiben.

Die Originalausgabe des Buches wurde 2006 in einem Osloer Verlag veröffentlicht; in der deutschen Übersetzung von Gabriele Haefs und Christel Hildebrandt erscheint es nun im Verlag Weidle unter dem Dach des Göttinger Verlagshauses Wallstein. Zwei weitere Publikationen zu und von Juel hat der Verlag im Programm. 2017 erschien der postmoderne Roman „Dagny oder ein Fest der Liebe“ von Zurab Karumidze: Reihenweise verfallen historische Figuren aus der georgischen Geschichte der somnambulen Protagonistin, selbst der junge Revolutionär Koba aka Stalin hat ein Auge auf die Frau mit der mysteriösen Aura geworfen.

Wichtiger aber ist der 2019 von Lars Brandt herausgegebene Band „Flügel in Flammen“. Die Publikation macht die Dichterin, die hinter dem Ruhm des erotischen Zauberwesens oft vergessen wird, erstmals dem deutschsprachigen Publikum zugäng-

ANNONCE



FOTO: WALLSTEIN VERLAG

Nähert sich der schillernden Persönlichkeit Juel Dagnys behutsam an: die norwegische Autorin Kristin Valla.

lich. Aus dem Nachlass Juels sind wenige Erzählungen, vier Kurzdramen und einige Gedichte erhalten. Brandt hat sie ins Deutsche übertragen und ihnen einen ausführlichen Essay beigefügt. Juels Texte fassen die eigene Gefühlswelt in eine schwebende, tran­ceartigen Sprache und zeichnen sich durch eine tiefe Präsenz aus. Sie kreisen um Betrug, Begehren, Ehedramen, Schuldgefühle, Todesahnungen und um den Kult um weibliche Attraktivität. Lakonisch schreibt sie in der dritten Person über sich: „Sie war jung, und ihre Schönheit war von der mannigfaltigen und wechselvollen Art, die die Phantasie fesselt und gefangen­nimmt. Ihr Lächeln war voller Rätsel, und viele waren es, die sie zu deuten wünschten.“

Der Großteil des schmalen Gesamt­werks ist in der kurzen, intensiven Schaffensphase in Berlin entstanden. 1898 bestieg sie, inzwischen zweifa­che Mutter, mit den Kindern einen Zug nach Krakau, wo Przybyszewski be­reits auf sie wartete. Falls sie ernsthaft vorgehabt haben sollte, als Künstlerin zu reüssieren, erlahmten ihre Ambi-

tionen nun; wurden verdrängt durch Geldsorgen, eine angeschlagene Ge­undheit, Mutterpflichten und durch Kummer über einen Ehemann, der sie immer wieder im Stich ließ.

Noch über den Tod hinaus wur­de Juel angestarrt. Der „Male Gaze“, der den männlich geprägten Blick der Filmkamera auf den weiblichen Körper umschreibt, fällt einem zu die­ser Lebensgeschichte ein; der Begriff scheint wie geschaffen, um die Wahr­nehmung Juels als Frau und Künst­lerin kritisch zu beschreiben. Kristin Valla bringt dagegen eine empathische Perspektive auf ihr posthumes Ver­mächtnis ein. Ihr gelingt eine behutsa­me Annäherung an die widersprüch­liche Persönlichkeit Dagny Juels, die sich nicht nur spannend liest, sondern auch berührt.

Kristin Valla: Die Schüsse von Tiflis. Auf den Spuren der Künstlerin Dagny Juel. Aus dem Norwegischen von Gabriele Haefs und Christel Hildebrandt. Weidle Verlag, 256 Seiten.



forum

für Politik, Gesellschaft und Kultur

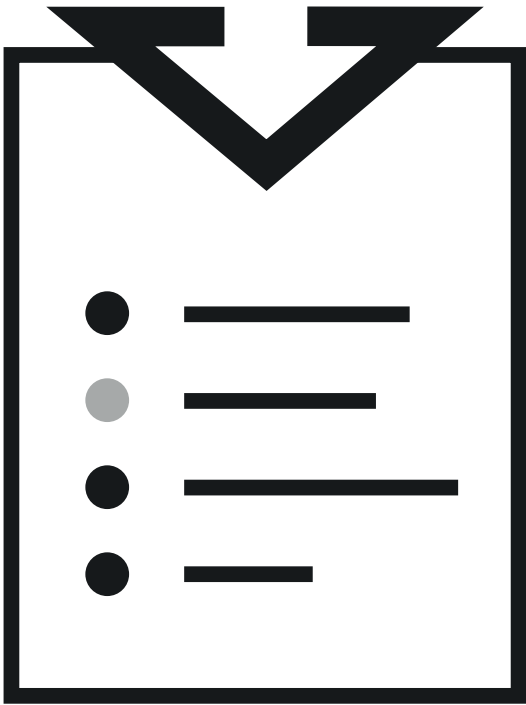
Ihre Meinung zählt!

forum möchte wissen, was Sie denken. Schenken Sie uns 5 Minuten Ihrer Zeit, um bei unserer Umfrage mitzumachen. Wir freuen uns über jede Teilnahme!

Umfrage auf Deutsch



Sondage en français



KULTUR

DANSE

When the Bleeding Stops

Yolène Le Bras

À 47 ans, la chorégraphe islandaise Lovísa Ósk Gunnarsdóttir brise un tabou tenace : la ménopause. Avec « When the Bleeding Stops », présenté au Kinneksbond, elle transforme bouffées de chaleur et silences hérités en manifeste chorégraphique collectif - un geste artistique qui refuse l'invisibilisation des corps vieillissants et revendique leur puissance.

« I'm 47 years old », lance fièrement Lovísa Ósk Gunnarsdóttir au public, qui lui répond par un tonnerre d'applaudissements. La danseuse et chorégraphe islandaise, seule sur scène, précise être en pleine périménopause. Puis elle déroule son histoire, dévoile ce qui l'a poussé à créer une performance chorégraphique autour de ce thème - la ménopause. Un sujet encore tabou dans nos sociétés occidentales et qu'elle traite avec beaucoup d'humour. Lovísa raconte son enfance, ses shows de danse, dès trois ans, devant ses parents qui, souhaitant qu'elle s'agite ailleurs que dans leur salon, l'envoient dans une école de danse. Son diplôme, à 23 ans, puis son entrée dans l'Iceland Dance Company où les représentations s'enchaînent. À 39 ans, alors qu'elle est dans un avion entre deux spectacles, la danseuse se dit qu'elle et ses partenaires, allant elles aussi sur leurs quarante ans, sont encore plus géniales qu'avant, elle ne voit pas ce qui pourrait mal se passer !

Quelques jours après, elle se retrouve privée de tout mouvement à cause d'une grande douleur dans plusieurs de ses membres. Lovísa consulte alors un médecin qui évoque la périménopause mais, à quarante ans à peine, cela serait étonnant. À moins que sa mère l'ai eu tôt également... C'est à ce moment-là que la danseuse réalise qu'elle n'a aucune idée de quand sa mère a été ménopausée, ni de comment elle s'est alors sentie.

Lovísa est bouleversée et prend conscience du silence qui entoure l'arrêt de l'ovulation. Elle décide alors d'entamer un travail de recherche et mène plusieurs entretiens avec des femmes ménopausées de son pays, puis suit un master en Performance Practice où elle explore les liens entre vieillissement et mémoire corporelle. Dans le même temps, elle réapprend à mouvoir son propre corps. Dans son salon, comme quand elle était petite, elle suit une routine-thérapie à travers la danse. Peu à peu, elle retrouve les sensations, la souplesse, la légèreté. Si cela a pu l'aider, elle se dit que cela pourra sûrement aider les femmes avec qui elle a échangé à surmonter les symptômes de leur ménopause. Elle propose cette idée sur le groupe Facebook du même nom et, alors qu'elle n'en espérait pas grand-chose, Lovísa voit bientôt les vidéos se multiplier. Au son de leur musique préférée, les femmes dans la quarantaine, la cinquantaine et la soixantaine se déhan-



Loin des corps jeunes et sculptés des institutions de danse professionnelles, les femmes qui dansent dans « When the Bleeding Stops » offrent une performance intime.

chent dans leur salon. De ces danses spontanées, totalement libérées, naîtra la performance « When the Bleeding Stops ». Créée au Reykjavik Dance Festival en 2021, la pièce est depuis en tournée, jusqu'à cette soirée de février au Kinneksbond. Dans chaque ville, Lovísa recueille les témoignages et les vidéos de femmes ménopausées. Outre la dimension artistique, la danseuse souhaite créer un véritable mouvement social autour de la ménopause.

Changer de regard

« Il existe des cultures où la ménopause est valorisée », explique l'Islandaise. Au Japon, dans de nombreuses sociétés africaines ou encore au sein des cultures autochtones, celle-ci est vécue comme un renouveau et comme un signe de sagesse. En Inde et au Moyen-Orient, la ménopause est souvent perçue comme une libération des contraintes sociales et des rôles de genre traditionnels. Mais, dans des pays comme le Luxembourg, la ménopause est souvent synonyme de honte et invisibilisée. Ou, comme le formule Lovísa, non sans une ironie amère, il ne reste aux femmes ménopausées qu'à « find a corner and prepare for the death ». Leur mission reproductive est terminée, « thank you for your service ». Dans nos sociétés occidentales, les femmes ménopausées sont, d'après la danseuse, assimilées à du lait qu'on aurait oublié de remettre au frigo. Il a fermenté et a une odeur aigre, il vaut mieux le jeter... Pour faire face à cette soi-disant date de péremption des femmes, Lovísa les invite

ainsi à danser, à se montrer dans leur authenticité. Loin des corps jeunes et sculptés des institutions de danse professionnelles, ces femmes offrent une performance intime, en survêtement confortable. Les vidéos sont d'abord projetées les unes après les autres puis s'enchaînent ensuite de plus en plus vite et les univers semblent s'unir, les femmes danser sur le même rythme.

Les danseuses de certaines vidéos, dans le public, rejoignent ensuite la scène et se meuvent sous les spots. Bientôt, ce sont tous-tes les spectateur-rices qui sont invité-es à se trémousser sur « Dance Monkey ». Après le spectacle, Lovísa prend part à une discussion avec une représentante du Planning familial, une thérapeute et plusieurs luxembourgeoises visibles dans les vidéos. Ces dernières témoignent de leur incompréhension face à la ménopause, leurs symptômes parfois très difficiles à gérer, leur refus de se tourner vers un traitement hormonal de la ménopause (THM) ou au contraire la libération que ça a été d'y avoir recours. L'asbl Lëtzt Menopause, engagée pour la santé des femmes avant, pendant et après la ménopause, soutenait également l'événement.

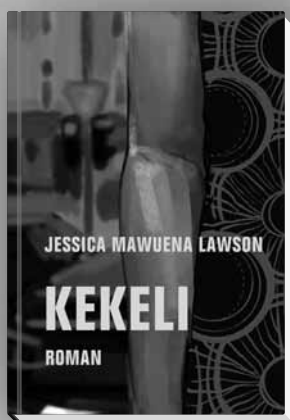
Lovísa Ósk Gunnarsdóttir ne signe pas seulement un spectacle, mais un acte. Danser la ménopause, c'est refuser l'effacement. C'est rappeler que ces corps ne sont ni en fin de course ni hors cadre. Ils sont traversés d'expériences, de mémoire et de puissance. « Find a corner » ? Non. Sous les projecteurs.

Lovísa Ósk Gunnarsdóttir ne signe pas seulement un spectacle, mais un acte : danser la ménopause, c'est refuser l'effacement.



ANNONCE

VERBRECHER VERLAG



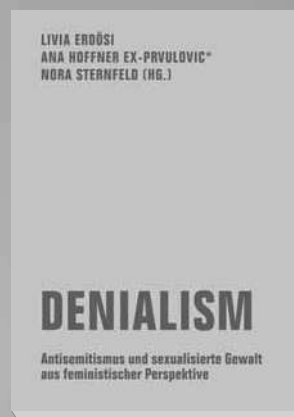
Jessica Mawuena Lawson
KEKELI
Hardcover, 246 Seiten, 24 Euro
ISBN 978-3-95732-643-0

Kekelis Leben verläuft ziemlich angepasst, bis ihre undurchschaubare Cousine Afi aus Togo zu Besuch kommt, und sie sich plötzlich mit Fragen nach Zugehörigkeit auseinandersetzen muss. Zudem wird sie von ihrem Mitschüler Kwame eingeladen, gemeinsam für einen Film über das Leben Schwarzer Menschen in Deutschland nach Berlin zu fahren. Auf dem Roadtrip mit Afi, Kwame und dessen Bruder Kofi stößt Kekeli auf ein Familiengeheimnis. Und das, während sie sich immer mehr in Kwame verliebt. Jessica Mawuena Lawson erzählt von afrodeutscher Gegenwart und Geschichte und nimmt ihre Leser*innen mit auf die Suche nach Verbundenheit und Familie.



Kuku Schrapnell
GENDER PUNKS
Über trans Pionier*innen und die Kunst,
widerständig zu leben
Broschur, 120 Seiten, 16 Euro
ISBN 978-3-95732-647-8

Geschlecht – was ist das überhaupt? In »Gender Punks« folgt Kuku Schrapnell historischen trans- und intergeschlechtlichen Personen vom 17. bis ins 20. Jahrhundert und zeigt, dass es in der Geschichte immer wieder Menschen gab, die sich den gesellschaftlichen Erwartungen und der institutionellen Unterdrückung widersetzen. Unterhaltsam und sensibel erzählt Kuku Schrapnell aus dem Leben queerer Ikonen wie Romaine-la-Prophétesse, Lucy Hicks Anderson, der Danshō Okiyo, dem Kollektiv STAR oder K.M. Baer und reflektiert dabei offenherzig auch persönliche Erfahrungen. Denn es geht um nichts weniger als um die Frage: Wie machen wir diese Welt, in der sich Patriarchat und Kapitalismus gegenseitig verstärken, zu einem besseren Ort?



Ana Hoffner ex-Prvulovic*,
Livia Erdösi, Nora Sternfeld (Hg.)
DENIALISM
Antisemitismus und sexualisierte
Gewalt aus feministischer
Perspektive
Broschur, 200 Seiten, 16 €
ISBN 978-3-95732-631-7

»Denialism« reagiert auf das Fehlen von feministischer Kritik, die sich explizit mit der systematischen Verleugnung und Verharmlosung sexualisierter und antisemitischer Gewalt im Zusammenhang mit den Massakern des 7. Oktober 2023 beschäftigt. Es geht um Täter-Opfer-Umkehr, Widersprüche der Queer Theory sowie darum, in strikter Abgrenzung zu rechts populistischen Narrativen, die Antisemitismus für rassistische Hetze und Antigen-derismus instrumentalisieren, eine Chance anzubieten, neue, solidarische Allianzen zu schließen. Beiträge von Havîn Al-Sîndy, Kübra Atasoy, Livia Erdösi, Ana Hoffner ex-Prvulovic*, Eva Illouz, Morgane Koresch / YiddishFeminist & Nicole Schweiß, Rebecca Schönenbach, Nora Sternfeld und Isolde Vogel.



Milo Rau
**WIDERSTAND HAT KEINE FORM,
WIDERSTAND IST DIE FORM**
Broschur, 262 Seiten, 20 Euro
ISBN 978-3-95732-637-9

Mit der neuesten Veröffentlichung seiner Reden und Essays offenbart der wohl umstrittenste wie wirkmächtigste politische Künstler unserer Zeit Milo Rau seine sehr eigene »Ästhetik des Widerstands« von den Anfängen in den Schweizer Voralpen über die Kriegs- und Krisengebiete dieser Welt bis in die großen Institutionen. Der Fokus liegt dabei, wie immer in Raus Arbeit, auf der Rolle der Kunst in einer Zeit gesellschaftspolitischer Umbrüche: dem Aufstieg der Europäischen Rechten, dem Kulturkampf zwischen »woker« und »Volkskultur«, identitärer und universeller Ansätze in Politik und Kunst. Der Band versammelt Texte und Gespräche über Theater, Literatur, Aktivismus, Wut und Melancholie, über Herkunft und Heimat, über Solidarität und das Tragische. Wie ist Widerstand in der Kunst möglich – gegen rechts, den Kapitalismus, gegen Ausbeutung und Vergessen?



WAT ASS LASS 20.02. - 01.03.

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 20.2.

JUNIOR

City of Dreams, atelier (> 6 ans), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h (fr.). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Styles en dialogue, atelier (> 8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 14h (ang.). Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

KONFERENZ

Le son en contexte : explorer la création sonore à travers les espaces, table ronde, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 18h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

Le théâtre à l'ère du numérique : quels enjeux pour de nouvelles écritures ? Avec Jean Boillot, modération : Godefroy Gordet, Kulturfabrik, Esch, 19h. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

MUSEK

Concerts de midi : Piano Solo, église protestante, Luxembourg, 12h30.

Nitzer Ebb, ebm/alternative rock, support: Siie + Kaos Karma, Kulturfabrik, Esch, 19h30. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Est'Sete, duo Brassens, Le Gueulard, Nilvange (F), 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Morrissey, rock, Rockhal, Esch, 20h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

Blithe Spirit, by Noël Coward, Tufa, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Bungee Jumping, von Jaan Tätte, inszeniert von Christine Muller, mit

Jean-Paul Maes, Béatrice Paquet und Anna-Marie Schneider, KulTourhaus, Hüncheringen, 20h.

SAMSCHDEG, 21.2.

JUNIOR

Pop-up Winter Landscape, atelier (> 7 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h15 (fr.). Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu

Mon dessin est cassé ! Atelier (> 6 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Groussen Zwergebal, Schungfabrik, Tétange, 21h. www.schungfabrik.lu

MUSEK

David Cassan, récital d'orgue, œuvre de Duruflé, cathédrale Notre-Dame, Luxembourg, 11h.

The General, Vorführung des Films von Clyde Bruckman und Buster Keaton, musikalische Begleitung an der Orgel von David Cassan, Kirche, Contern, 17h. Org. Amis de l'orgue.

Avatar, metal, support: Witch Club Satan + Alien Weaponry, Rockhal, Esch, 19h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Waving the Guns, rap, Clubraum des Kulturgut Ost, Saarbrücken (D), 20h. www.kulturgut-ost.de

Carnival is Dead, Metal, mit Designed to Fail, Altayra und Phantom of Destruction, Tufa, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Sol Camino, rock, Le Gueulard, Nilvange (F), 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

THEATER

Plate-forme Awa, soirée d'ouverture, chorégraphies « Dead Mouse » de Milena Ugren Koulas, « Insert Coin / Player One » de Kosta Karakashyan, « Tales to Disturb » de Laura Daelemans et « Nouvelle création » d'Anne-Mareike Hess, Trois C-L - Banannefabrik,

Luxembourg, 19h. Tél. 40 45 69. www.danse.lu

La Divina Commedia - Die göttliche Komödie, Ballett von Roberto Scafati nach Dante Alighieri, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Helene Bockhorst: Lebefrau, Kabarett, Tufa, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Bungee Jumping, von Jaan Tätte, inszeniert von Christine Muller, mit Jean-Paul Maes, Béatrice Paquet und Anna-Marie Schneider, KulTourhaus, Hüncheringen, 20h.

KONTERBONT

Repair Café, Biodiversum, Remerschen, 9h + 14h. www.repaircafe.lu

La Maisonnette, lecture des textes de Suzie Colin et d'Antoine Pohnu, suivie d'une discussion, Kulturfabrik, Esch, 17h. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Multiplica Lab, arts numériques, installation et rencontre, Rotondes, Luxembourg, 18h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

SONNDEG, 22.2.

JUNIOR

ERAUSGEPICKT Big Bang Festival, carnaval, concerts et performances, Neimënster, Luxembourg, 11h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Et vive la fête ! D'Agnès Lebourg, Poppespenchen, Lasauvage, 15h30. www.poppespenchen.lu

KONFERENZ

Künstler*innengespräch, mit Jungwoon Kim, Ikob - Museum für zeitgenössische Kunst, Eupen (B), 15h. Tél. 0032 87 56 01 10. www.ikob.be
Im Rahmen der Finissage von „Leaves“.

MUSEK

Luca Vaillancourt de Dios, folk, Liquid Bar, Luxembourg, 17h. Tél. 22 44 55. www.liquidbar.lu



© CIELAC - LAURA AREND

« IARA : ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui » de Laura Arend, inspiré des Amazones de la mythologie antique, sera présenté les jeudi 26 et vendredi 27 février à 19 h 30 au Grand Théâtre.

Michel Krier, récital d'orgue, œuvres de Bach, Franck, Duruflé..., église Saint-Laurent, Diekirch, 18h.

London Philharmonic Orchestra et Anne-Sophie Mutter, sous la direction de Karina Canellakis, œuvres de Beethoven, Sibelius et Tchaïkovski, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu
Derniers tickets en caisse.

Jenny Thiele & Band, pop, Tufa, Trier (D), 19h30. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Dirk Maassen, Klavierkonzert, Rockhal, Esch, 20h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

Ein Volksfeind, von Henrik Ibsen, Theater Trier, Trier (D), 18h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

KONTERBONT

Multiplica Lab, performances and interactive installations, Rotondes, Luxembourg, 14h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

« **Mozart is the boy for you!** » (Vertigo), Présentation von Tomi Mäkelä, Philharmonie, Luxembourg, 14h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Ronny Delrue: Enigma, Buchvorstellung, Ikob - Museum für

zeitgenössische Kunst, Eupen (B), 16h. Tél. 0032 87 56 01 10. www.ikob.be
Im Rahmen der Finissage von „Jeder Strich ein lauter Raum“.

MÉINDEG, 23.2.

MUSEK

Rumen Cvetkov, Joseph Moog, Anik Schwall et Vlad Stanculeasa, quatuor avec piano, œuvres de Brahms, Mahler et Mozart, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

La Dispute, rock, support: Vs Self + Pijn, Rockhal, Esch, 19h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

KONTERBONT

Maryse Krier: Vorüber - vorbei? Lesung, musikalische Begleitung von Pol Belardi und Nathalie Moretoni, centre culturel Aalt Stadhaus, Differdange, 19h30. Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu
Anmeldung erforderlich: bibliotheque@differdange.lu

DËNSCHDEG, 24.2.

KONFERENZ

Histoires Gaardeweisheeten, mat der Kim Krier, Bibliothèque nationale du Luxembourg, Luxembourg, 19h. Tél. 26 55 91-00. www.bnl.lu

Ein HSV-Star und Luxemburger Fußballfunktionäre im KZ,

87.8 — 102.9 — 105.2

IRA

THE RADIO FOR ALL VOICES

All Dënsdeg 23:00 - 24:00 Auer

Open Pop

À la recherche de la beauté au travers de toutes les musiques. Programme éclectique, électrique, romantique, acoustique, métallique, jazzistique, exotique, symphonique, nostalgique, psychédélique, toxique, chic, italique, antiseptique, authentique, britannique, chaotique, aromatique, folklorique, celtique, poétique et surtout sympa.

Présenté par Mario

WAT ASS LASS 20.02. - 01.03.

mit Jürgen Kowalewski und Denis Scuto, Musée national de la Résistance et des droits humains, Esch, 19h30. Tel. 54 84 72. www.mnr.lu

MUSEK

Jason Derulo, pop, Rockhal, Esch, 19h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Onyx, hip hop, support: Minetter Lausbouwen, DJ PC & DJ Headmasta + Mar1, Rotondes, Luxembourg, 20h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Liquid Jazz Jam Session, Liquid Bar, Luxembourg, 20h30. Tél. 22 44 55. www.liquidbar.lu

THEATER

Soiree zu „Cinderella“, Wissenswertes zur Neuproduktion des Balletts von Stijn Celis mit anschließendem Probenbesuch, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 18h. www.staatstheater.saarland
Anmeldung erforderlich:
Tel. 0049 681 30 92 486

Blithe Spirit, by Noël Coward, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Estranha forma, chorégraphie de Catarina Barbosa, opderschmelz, Dudelange, 20h. Tél. 51 61 21-29 42. www.opderschmelz.lu

KONTERBONT

Voyage chez Dumas. Du roman à la scène, atelier, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 18h30. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Pierre Bauler: Beschwerliche Zeiten, Liesung mam André Bauler, Ettelbrécker Bibliothék, Ettelbruck, 19h30. Tel. 26 81 15 32. www.ettel-biblio.lu

MËTTWOCH, 25.2.

KONFERENZ

Living Memory, présentation du projet, Villa Pauly, Luxembourg, 17h. www.zpb.lu
Org. Zentrum fir politesch Bildung.

Sexuelle Bildung in Luxemburg - Schwächen, Stärken und Herausforderungen, u. a. mit Enji Ismaili, Sandy Lorente und Anne Schaaf, Moderation: Isabel Spigarelli, Cercle Cité, Luxembourg, 18h30. Tel. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu
Anmeldung erforderlich:
visites@2musees.vdl.lu

ERAUSGEPICKT What's In Our Water? A Chemical Detective Story, with Emma Schymanski, Forum da Vinci, Luxembourg, 18h30. Tel. 45 13 54. www.science.lu
Anmeldung erforderlich via conference-schymanski.eventsquare.store

„Let's Talk About Europe!“ - Space Security and Hybrid Threats, Foyer européen, Luxembourg, 19h. Registration mandatory via www.europa-union.lu

Luxemburg und die Brigade Piron: Geschichte, Schicksale, Erinnerung, mit Daniel Jordao, Musée national de la Résistance et des droits humains, Esch, 19h30. Tel. 54 84 72. www.mnr.lu

MUSEK

Lune rouge, jazz jam session, Le Gueulard, Nilvange (F), 19h. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Mika, pop, support: Jack Garratt, Rockhal, Esch, 19h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Dialogues des Carmélites, Oper von Francis Poulenc, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

Cœur de pirate, pop, Den Atelier, Luxembourg, 19h30. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

Voyage en Ukraine, chants et danses avec l'ensemble de Bucovine Andriy Kushnirenko, Arsenal, Metz (F), 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

THEATER

Chroniques d'un débri2, de Victor Guilbert et Li Song, Neimënster, Luxembourg, 18h30. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Lucy (4,6 Milliarden Jahre), von Gwendoline Soublin, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

Blithe Spirit, by Noël Coward, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Le comte de Monte-Cristo, d'Alexandre Dumas, avec Les âmes libres, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 20h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

DONNESCHDEG, 26.2.

JUNIOR

De Maulef an de Koup, vun a mat der Catherine Henges (> 2 Joer), opderschmelz, Dudelange, 15h30. Tel. 51 61 21-29 42. www.opderschmelz.lu

KONFERENZ

Le soleil dans l'imaginaire cinématographique, avec Yves Steichen, Cercle Cité, Luxembourg, 18h. Tél. 47 96 51 33. Réservation obligatoire via www.cerclecite.lu

Brennen, backen, verlieben: Luxemburgs Frühlingstraditionen,

mit Rosana Greco, Moderation: Julia Khalyavko, Silversquare, Luxembourg, 18h.

What Europeans Can Do to Strengthen the Peace Camp in Israel and Palestine, panel discussion with Ashraf Al-Ajrami, Sally Aza, Nadav Tamir and Yossi Zabari, Erwuessebildung, Luxembourg, 18h. Tel. 44 74 33 40. Registration mandatory via www.ewb.lu

MUSEK

Echter'jazz festival, Pablo Held Trio – special guest: Chris Potter, Kurt Rosenwinkel Trio et After Club Session: Belardi – Dahm – Possing Standards Trio, Trifolion, Echternach, 19h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

BAC One-Eleven, rock, Le Gueulard plus, Nilvange (F), 19h. Tél. 0033 3 82 54 07 07. www.legueulardplus.fr

Nout, Landrose + Sunflowers, noise/rock/punk, Kulturfabrik, Esch, 19h30. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

James Brandon Lewis Trio, jazz, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Kmrü, musique expérimentale, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, Luxembourg, 19h30. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

David Byrne, rock, Rockhal, Esch, 20h. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Aupinard, hip-hop/rap, support: Oscar Emch, Rockhal, Esch, 20h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Liquid Blues Jam Session, Liquid Bar, Luxembourg, 20h30. Tél. 22 44 55. www.liquidbar.lu

Kompromat, électro, support: Ippon, BAM, Metz (F), 20h30. Tel. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

They Are Gutting a Body of Water, shoegaze, support: Sunny Gloom, Rotondes, Luxembourg, 20h30. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

THEATER

Pas Bête, cirque, avec la cie Les plumés, Théâtre d'Esch, Esch, 15h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Glittergirl, no de Gebridder Grimm, mam Finstra Kollektiv, Kulturmillen, Beckerich, 16h. www.kulturmillen.lu

La nuit, je doute, d'Inès Kaffel, avec la Fovéa Cie, Kulturfabrik, Esch, 18h. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu



What's in Our Water?

Was ist in unserem Wasser enthalten? Können wir das Leitungswasser trinken? Ist eine Plastik-, Metall- oder Glasflasche besser? Welche Chemikalien sind schädlich für uns, welche für die Umwelt? Die **Chemikerin Emma Schymanski** geht **am Mittwoch, dem 25. Februar, um 18:30 Uhr** im **Forum Da Vinci** diesen Fragen in ihrem Vortrag „What's in Our Water? A Chemical Detective Story“ auf den Grund. Das Publikum wird auf eine **chemische Detektivgeschichte** mitgenommen: Wie bei strafrechtlichen Ermittlungen nutzen Forschende Datenbanken, um chemische Substanzen zu identifizieren, ihr Verhalten in der Umwelt vorherzusagen und ihre Risiken einzuschätzen. Anhand von Beispielen aus Luxemburg, Europa und der ganzen Welt erfahren die Teilnehmer*innen, wie internationale Kooperationen und gemeinschaftliche Ressourcen helfen, viele Fragen zu beantworten – durch die Entwicklung gemeinschaftlicher Ressourcen, den Austausch von Daten und jede Menge gemeinsame Detektivarbeit. Eine Anmeldung ist erforderlich via conference-schymanski.eventsquare.store

Le Big Bang Festival fait son carnaval à neimënster

La programmation jeune public minimënster accueillera **le 22 février à partir de 11 h** le Big Bang Festival. Pour cette édition 2026, le festival adopte une ambiance carnavalesque et investit les lieux avec plusieurs artistes, pour une exploration musicale qui s'adresse aux petites comme aux grandes. Créé par Wouter van Looy et la compagnie Zonzo, le Big Bang Festival circule chaque année dans 19 centres culturels en Europe et au Canada. Parmi les propositions de cette édition figure Nikki Ninja, qui présentera en avant-première des extraits de son nouvel album. Le festival prendra ses quartiers à neimënster pour transformer, le temps d'une journée, le site en **espace de découvertes musicales et de jeux pour les enfants à partir de 5 ans**. Tout le programme sur : www.neimenster.lu



WAT ASS LASS 20.02. - 01.03.



© PETER HONNEMANN

Dans le cadre du Echter'Jazz Festival, Kinga Glyk et le Luxembourg Jazz Orchestra se produiront le samedi 28 février à 19 h au Trifolion à Echternach.

Iara : Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui, chorégraphie de Laura Arend, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 47 96 39 01. www.theatres.lu

Tell It Again, Sam, mat Luisa Bevilacqua, Betsy Dentzer a Louisa Marxen, Schlüss, *Aspelt*, 20h.

D'Méiw, vum Anton Tchekhov, inzenéiert vum Mathieu Delaveau, mat Eugénie Anselin, Marie Jung a Magaly Teixeira, Kasemattentheater, *Luxembourg*, 20h. Tél. 29 12 81. www.kasemattentheater.lu

Alice Lombard : Karaoké, humour, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 20h. Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

Paname Comedy Club, Casino 2000, *Mondorf*, 20h. Tél. 23 61 12 13. www.casino2000.lu

L'embarras du choix, de Sébastien Azzopardi et Sacha Danino, maison de la culture, *Arlon (B)*, 20h30. Tél. 0032 63 24 58 50. www.maison-culture-arlon.be

KONTERBONT

Éischt Hëllef um Kand, Eltereforum, *Hesperange*, 14h. Reservatioun erfuenderlech via www.eltereforum.lu

Gabriel Yoran: Die Verkämpfung der Welt, Lesung und Gespräch, Neimënster, *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu Org. Institut Pierre Werner.

FREIDEG, 27.2.

KONFERENZ

Der Club der drängenden Fragen: Migration, vorgedacht - nachgedacht, Moderation: Eva Martha Eckkrammer und Thomas Roth, Tufa, *Trier (D)*, 18h.

Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Antilebische Maßnahmen in der Region 1933-1945, mit Kirsten Plötz, SchMIT-Z, *Trier (D)*, 18h. Tél. 0049 651 4 25 14. www.schmit-z.de Anmeldung erforderlich: veranstaltungenweba@trier.de

MUSEK

Concerts de midi : La violoncelle à cinq voix, église protestante, *Luxembourg*, 12h30. www.vdl.lu

Echter'Jazz festival, avec Olga Amelchenko, Ozma et Vincent Peirani, Trifolion, *Echternach*, 19h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Jubilate Musica, ensemble vocal, Camões - centre culturel portugais, *Luxembourg*, 19h. Tél. 46 33 71-1. www.instituto-camoes.pt

Martha Khadem-Missagh et Jean Muller, Konzert für Violine und Klavier, Werke von Beethoven und Schubert, Museum am Dom, *Trier (D)*, 19h. Tél. 0049 651 71 05-255. www.museum-am-dom-trier.de

Sean Paul, dancehall, support: DJ Ciano, Rockhal, *Esch*, 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Between the Buried and Me, metal, support: Monosphere, Rockhal, *Esch*, 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Lune rouge, jazz jam session, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Altrimenti Jazz Band, centre culturel Altrimenti, *Luxembourg*, 20h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Dire Strats, rock, tribute to Dire Straits, Artikuss, *Soleuvre*, 20h. Tél. 59 06 40. www.artikuss.lu

Big Daddy Wilson, blues, support: Bottlenecks, Sang a Klang, *Luxembourg*, 20h. www.bluesclub.lu

Dany Brillant, chanson, Casino 2000, *Mondorf*, 20h30. Tél. 23 61 12 13. www.casino2000.lu

Deep Notes, blues/rock, Flying Dutchman, *Beaufort*, 21h. www.flying.lu

THEATER

Fest 2026, festival of the English Language School Theatre, plays "Chaos" by Laura Lomas and "Help Desk" by Don Zolidis, Rotondes, *Luxembourg*, 19h + 20h05. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Pas Bête, cirque, avec la cie Les plumés, Théâtre d'Esch, *Esch*, 19h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Iara : Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui, chorégraphie de Laura Arend, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 47 96 39 01. www.theatres.lu

Napoleon, von Armin Petras, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Mädchenschrift, von Özlem Özgül Dündar, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. www.sparte4.de

Moth, hybrid performance by and with Edsun, with Tristan Sagon, Mierscher Theater, *Mersch*, 20h. Tél. 26 32 43-1. www.mierschertheater.lu

KONTERBONT

Queesch duerch de Gaart, Erzielung a Musek, mat Jean Bermes, Luisa Bevilacqua a Betsy Dentzer, Bärbele-Kierch, *Lasauvage*, 20h.

SAMSCHDEG, 28.2.

JUNIOR

Die Walddetektive: Der Fuchs - schlaues Tier mit rotem Fell, (5-8 Jahre), Waassertuerm, *Dudelange*, 10h. Tél. 52 24 24-303. Anmeldung erforderlich via www.ewb.lu

Gutt Nuecht Geschicht, Atelier fir Elteren a Kanner (3-8 Joer), Eltereforum, *Niederanven*, 10h. www.eltereforum.lu Reservatioun erfuenderlech: eltereforum.niederanven@men.lu

Explorations imaginaires - photcollage surréaliste, atelier (6-12 ans), Centre national de l'audiovisuel, *Dudelange*, 10h. Tél. 52 24 24-1. www.cna.public.lu

Inscription obligatoire : youthcorner@cna.etat.lu

Wëllkomm zu Lëtzebuerg!

Vun der Marsela Bashari, centre culturel Altrimenti, *Luxembourg*, 12h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Spielzeug-Upcycling, Workshop, Stadtmuseum Simeonstift, *Trier (D)*, 14h. Tél. 0049 651 7 18-14 59. www.museum-trier.de Anmeldung erforderlich: museumspaedagogik@trier.de

D'Fuesboken si lass!

Atelier (6-12 Joer), Musée A Possen, *Bech-Kleinmacher*, 14h. www.musee-possen.lu Reservatioun erfuenderlech: info@musee-possen.lu

Fabrique ta propre moutarde, atelier (> 8 ans), ancienne moutarderie « Muerbelsmillen », *Luxembourg-Pfaffenthal*, 14h15. Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

MUSEK

Thierry Ferré, récital d'orgue, œuvres de Bach, cathédrale Notre-Dame, *Luxembourg*, 11h.

The Bluebird Combo Sessions, écoles de musique de Pétange et Bascharage, Liquid Bar, *Luxembourg*, 16h. Tél. 22 44 55. www.liquidbar.lu

Dialogue Closing Event, installations and music, with Oriane, Madmadmad, Chook..., Prabbeli, *Wiltz*, 18h. www.prabbeli.lu

Echter'Jazz festival, avec Kinga Glyk & Luxembourg Jazz Orchestra, le Francesca Tandoi Trio et

Jambal, Trifolion, *Echternach*, 19h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Candlelight, expériences immersives, Neimënster, *Luxembourg*, 19h + 21h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

The Divine Comedy, pop, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Trezzmen & Freunde, country/rock, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

D'Cojellico's Jangen, jazz, Orpheum, *Prüm (D)*, 20h.

Anita Camarella et Davide Facchini, swing, centre culturel Altrimenti, *Luxembourg*, 20h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Real Time Spinners, psycho rock, Ancien Cinéma Café Club, *Vianden*, 20h. Tél. 26 87 45 32. www.ancien cinema.lu

Ho99o9, hip hop/punk, support: N8noface, Kulturfabrik, *Esch*, 20h. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Charlie Winston, folk/pop, Casino 2000, *Mondorf*, 20h30. Tél. 23 61 12 13. www.casino2000.lu

Les signés peignés, greek underground/Rembetiko Songs, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Maria Somerville, folk/shoegaze, support: Nashpaints, Rotondes, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

PODCAST-TIPP

Das Literarische Quartett

(cl) – Ausgabe für Ausgabe diskutieren beim „Literarischen Quartett“ drei Kritiker*innen herrlich kontrovers mit Gastgeberin Thea Dorn über Literatur. Ihre Streitgespräche stimulieren den Geist, machen neugierig und schaffen, meistens



zumindest, Leselust. Der Fokus liegt auf Roman-Neuerscheinungen, doch auch Klassiker finden immer wieder ihren Weg in die Fernsehsendung, die 1988 zum ersten Mal ausgestrahlt wurde und seit 2020 auch als Podcast gehört werden kann. Leider führt die implizite, eng gefasste Schwerpunktsetzung dazu, dass weder die formale Vielfalt des aktuellen Literaturmarktes noch das breite Spektrum der zeitgenössischen Autor*innen auch nur annähernd abgebildet werden. Schade, denn das zur Institution gewordene „Literarische Quartett“ hätte in einer Medienlandschaft, in der bedrohte Kulturformate um die Aufmerksamkeit des Publikums buhlen müssen, die Möglichkeit, ein Schlaglicht auf besondere literarische Juwelen zu werfen, die oft weniger wahrgenommen werden, eben weil sie nicht in vorgefertigte Schubladen passen.

„Das Literarische Quartett“ ist auf allen gängigen Podcast-Plattformen zu finden.

WAT ASS LASS 20.02. - 01.03. | EXPO

THEATER

Fest 2026, festival of the English Language School Theatre, plays "The Tiger's Bones" by Ted Hughes, "The Last Reserve" by Laura Audrit, "Of Men and Beasts" by Sarah Lippert, "The Day the Internet Dies" by Jason Pizzarello and Ian McWethy and "A Human Write" by Amelia Armande, Rotondes, Luxembourg, 14h, 15h05, 16h10, 20h05 + 21h10. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Tanzstücke Glanzstücke, mit der Ballettschule Birgit Müller, Tufa, Trier (D), 18h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Lalou : Qui n'a pas de nom de spectacle, humour, Den Atelier, Luxembourg, 19h30. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

Connemara, nach dem Roman von Nicolas Mathieu, Théâtre des Capucins, Luxembourg, 19h30. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Va Va Voom, Burlesque, Proud Bar-Club-Café, Trier (D), 20h. www.schmit-z.de

Et gëtt héich Zäit, vum Roland Meyer, mam Kabaret Sténkdéier, Kultursall, Müllendorf, 20h.

Des liaisons dangereuses, avec Nadia Blixen et Alain Holtgen, Théâtre Le 10, Luxembourg, 20h. Tél. 26 20 36 20. www.theatre10.lu

Plate-forme Awa, chorégraphies « Gigi » de Joachim Maudet, « The HorMoans - Is That All There Is » de Tiago Barreiros et Beatriz Mira, « Runway » de Christiana Kosiari et « Création Junior Company CND Luxembourg » d'Anne-Mareike Hess, Kinneksbond, Mamer, 20h. Tél. 2 63 95-100. www.kinneksbond.lu

Moth, hybrid performance by and with Edsun, with Tristan Sagon, Mierscher Theater, Mersch, 20h. Tél. 26 32 43-1. www.mierschertheater.lu

D'Jal, humour, Rockhal, Esch, 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Pupo, Choreografie von Sofia Nappi in Zusammenarbeit mit den Tänzer*innen, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

KONTERBONT

Repair Café, An der Koll, Bruch, 9h. www.repaircafe.lu

Bau und Befüllung eines Insektenhotels, Workshop, Naturpark Öwersauer, Esch-sur-Sûre, 14h. Tél. 89 93 31-1.

Anmeldung erforderlich via www.naturpark-sure.lu

Menstruatioun an Ernährung: wéi een Zesammenhang?

Atelier, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 15h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Reservatioun erfuerderlech: visites@2musees.vdl.lu

Samedis aux théâtres : Le Gueuloir, présentation de courts textes, Grand Théâtre, Luxembourg, 17h. Tél. 47 96 39 01. www.theatres.lu

Francis of Delirium: It's a Beautiful Life, music video premiere, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 20h. www.deguddewellen.lu

SONNDEG, 1.3.

JUNIOR

Let's Draw a Story! Workshop (3-5 years), Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 10h. Tél. 45 37 85-1. Registration mandatory via www.mudam.com

Coperta, spectacle de Melina Bountzika, Andrea Buzzetti, Joe Del-Toe et Mária Devitzaki (> 3 ans), Cube 521, Marnach, 10h + 16h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

MähTropolis, mit dem Sonus Brass Ensemble (5-9 Jahre), Philharmonie, Luxembourg, 11h, 15h + 17h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu
Letzte Tickets an der Kasse.

Orchester der Stadt Trier: Familienkonzert, unter der Leitung von Wouter Padberg, Theater Trier, Trier (D), 11h + 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Blätter flüstern, Farben tanzen, Workshop (> 4 Jahren), Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 14h30. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Der Froschkönig, mit dem Figurentheater Favoletta (3-10 Jahre), Poppespännchen, Lasauvage, 15h30. www.poppespennchen.lu

MUSEK

Matinée musicale, avec Veda Bartringer, Julien Cuvelier et Laurent Peckels, Villa Vauban, Luxembourg, 11h. Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Enseignant-es et élève du conservatoire de la Ville de Luxembourg, œuvres de Nimax, Cercle Cité, Luxembourg, 11h. Tél. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu



© LARA WEILER

Mit ihrer Kunst zeigt Lara Weiler die verborgenen Geschichten hinter Alltagsgegenständen. Ihre Ausstellung „Peekaboo“ ist vom 26. Februar bis zum 21. März in der Valerius Gallery zu sehen.

[Na], jazz, Neimënster, Luxembourg, 11h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Aretha now, blues, ferme Madelonne, Gouvy (B), 15h. Tél. 0032 80 51 77 69. www.madelonne.be

Christiane Dennemeyer et Roger Goodwyn, récital de flûte et d'orgue, église, Messancy (B), 15h. www.orgues-messancy.be

Deutsche Radio Philharmonie, Werke von Mozart, Moderne Galerie des Saarlandmuseums, Saarbrücken (D), 16h. Tél. 0049 681 99 64-0. www.modernegalerie.org

Trio Orelon, Gesprächskonzert, Werk von Schumann, Philharmonie, Luxembourg, 16h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Tony Carreira, pop, Rockhal, Esch, 16h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Jubilante Musica, ensemble vocal, église de Hostert, Niederanven, 17h.

Martha Khadem-Missagh et Jean Muller, duo violon et piano, œuvres de Beethoven, château, Bourglinster, 17h. Tél. 78 78 78-1. www.bourglinsterfestival.lu

Quatricinia, Holz- a Blechblos-ensembel, Wierk vu Speer, Kierch, Waldbilling, 17h. Org. Uergelfrënn Waldbëlleg.

Serge Tonnar: An der Däischtert, rock/blues, Bananefabrik, Luxembourg, 17h. www.maskenada.lu
Org. Maskénada.

Dialogues des Carmélites, Oper von Francis Poulenc, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 18h. www.staatstheater.saarland

Max Raabe und das Palast Orchester, Schlager/Chanson, Philharmonie, Luxembourg, 19h30.

Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu
Letzte Tickets an der Kasse.

Omnium Gatherum, Fallujah + In Mourning, metal, Rockhal, Esch, 19h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

Vue, de Sylvain Cousin, Étienne Manceau et Amélie Venisse, Kulturhaus Niederanven, Niederanven, 10h30. Tél. 26 34 73-1. www.khn.lu

Tanzstücke Glanzstücke, mit der Ballettschule Birgit Müller, Tufa, Trier (D), 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

KONTERBONT

Sonndesdësch, quatre artistes proposent de (ré)inventer ensemble le goûter sous un angle créatif, Théâtre d'Esch, Esch, 14h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

EXPO

NEI

BECKERICH

Josée Bourg : Exit dessin, Kulturmillen, du 1.3 au 22.3, je. - di. 14h - 18h. Vernissage le sa. 28.2 à 18h.

BERTRANGE

Alena Gastaldi Malerei, maison Schauenburg (pl. de l'Église), vom 28.2. bis zum 8.3., Mo., Mi. + Fr. 16h - 19h, Di., Do. + Sa. 14h - 19h, So. 14h - 18h. Eröffnung am Fr., dem 27.2., um 19h.

DUDELANGE

Mario Vandivinit : Under a Warm Sky peinture, VGalerie (67, av. G.D. Charlotte), du 21.2 au 14.3, ma. - sa. 10h30 - 18h. Vernissage ce sa. 21.2 à 15h.

MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.1, 24.12 et 25.12.

Musée national d'histoire naturelle (25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1, 1.5, 23.6, 1.11 et 25.12.

Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1, 23.6, 1.11 et 25.12.

Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h. Fermé les 1.1, 1.11 et 25.12.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen (parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30. Fermé les 1.1, 23.6, 15.8, 1.11 et 25.12.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg (18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h. Fermé les 1.1, 1.11 et 25.12.

The Family of Man (montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Fermeture annuelle du 2.1. au 28.2.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du woxx à propos des expositions en cours : woxx.lu/expoaktuell

EXPO | KINO

ETTELBRUCK

Printmakers' Square
gravure, Centre des arts pluriels
Ettelbruck (1, pl. Marie-Adélaïde.
Tél. 26 81 26 81), du 28.2 au 22.3,
lu. - sa. 14h - 20h.
Vernissage le sa. 28.2 à 11h.

LUXEMBOURG

Bianca Bondi :
Notes on Weathering
installation, Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
du 1.3 au 1.1.2027, me., ve. - lu. 11h - 19h,
je. nocturne jusqu'à 21h.

Jörg Döring : Pleasure & Paint
peinture, galerie Schortgen
(24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10),
du 28.2 au 4.4, ma. - sa. 10h30 - 12h30 +
13h30 - 18h.
Vernissage le sa. 28.2 à 15h.

Lara Weiler: Peekaboo
Malerei, Valerius Gallery
(1, pl. du Théâtre),
vom 27.2. bis zum 21.3., Di. - Sa.
10h - 18h.
Eröffnung am Do., dem 26.2., um 17h.

Monique Becker :
Where the Light Goes Quiet
peinture, galerie Indépendance
(69, rte d'Esch. Tél. 45 90 29 83),
du 25.2 au 22.5, ma. - ve. 8h - 18h.
Vernissage le ma. 24.2 à 18h.

Post-
exposition collective, œuvres de
Shade Sadiku Cumini, Inès Hosni,
Nika Schmitt..., Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
du 1.3 au 7.9, me., ve. - lu. 11h - 19h,
je. nocturne jusqu'à 21h.

Ronny Delrue: Enigma
Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim.
Tél. 26 19 05 55), vom 27.2. bis zum 25.4.,
Mi. - Sa. 11h - 18h.
Eröffnung am Do., dem 26.2., um 18h.

**Soft Power : The Brussels Way
of Making the City**
Luxembourg Center for Architecture
(1, rue de la Tour Jacob. Tél. 42 75 55),
du 27.2 au 6.6, ma. - ve. 12h - 18h,
me. 12h - 19h, sa. 14h - 18h.
Vernissage le je. 26.2 à 18h.

REMERSCHEN

When Colors Meet
exposition collective, œuvres de
Gábor Farkas, Gilles Kolbet et Olivier
Vandivinit, Valentiny Foundation
(34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81),
jusqu'au 8.3, me. - di. 14h - 18h.
Vernissage ce ve. 20.2 à 18h30.

SAARBRÜCKEN (D)

KuBa Insights Vol IV: Cameo
KuBa - Kulturzentrum am
EuroBahnhof e.V. (Europaallee 25),
vom 22.2. bis zum 20.3., Di., Mi. + Fr.

10h - 16h, Do. + So. 14h - 18h.
Eröffnung an diesem Fr., dem 20.2.,
um 18h.

WALFERDANGE

Aquarelles
œuvres de Chantal Fischer, Roger
Jenkins et Annie Zeler Flesch, CAW
(5, rte de Diekirch. Tél. 33 01 44-1),
du 27.2 au 22.3, je. + ve. 15h - 19h,
sa. + di. 14h - 18h.
Vernissage le je. 26.2 à 18h30.

WILTZ

Franky Hoscheid:
On Another Frequency
Malerei, Prabbeli (8, rue de la
Montagne), vom 1.3. bis zum 28.3.,
Di. - Fr. 10h - 12h + 13h - 15h.
Eröffnung am Sa., dem 28.2., um 17h.

Giuliano Anna Rosaria :
Il penello alla mano
peinture, château (35, rue du
Château), du 1.3 au 15.3, lu., me. + sa.
9h - 12h + 14h - 17h, ma. je. + ve. 9h - 12h.
Vernissage le sa. 28.2 à 16h.

LESCHT CHANCE

ARLON (B)

Dominique Gaul :
**Regards sur le Cirque Éloize -
Mémoires photographiques**
maison de la culture
(parc des Expositions, 1.
Tél. 0032 63 24 58 50), jusqu'au 23.2,
ve. 9h - 12h30 + 13h30 - 17h30,
lu. 14h - 17h30.

DUDELANGE

**OST. The Vanished Traces of the
Forced Labourers from Ukraine,
Russia and Belarus in Luxembourg
1942-1944**
Centre de documentation
sur les migrations humaines
(gare de Dudelange-Usines.
Tél. 51 69 85-1), jusqu'au 22.2,
ve. - di. 15h - 18h.

ESCH

Défenseurs des droits humains
pl. de la Résistance, jusqu'au 22.2,
en plein air, en permanence

David Claerbout :
Five Hours, Fifty Days, Fifty Years
cinéma expérimental, installation
vidéo, animation numérique
et diffusion en direct de flux
informationnels, Konschthal
(29-33, bd Prince Henri), jusqu'au 22.2,
ve. - di. 11h - 18h.

EUPEN (B)

Jungwoon Kim: Leaves
bildende Kunst, Ikob - Museum für
zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b.
Tél. 0032 87 56 01 10), bis zum 22.2.,
Fr. - So. 13h - 18h.

Ronny Delrue:
Jeder Strich ein lauter Raum
Zeichnungen, Ikob - Museum für
zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b.

Tel. 0032 87 56 01 10), bis zum 22.2.,
Fr. - So. 13h - 18h.

LUXEMBOURG

Céleste Thouin : Fidèles, fidèles
technique mixte, Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
jusqu'au 22.2, ve. - di. 12h - 18h.

Joss Blanchard
peinture, galerie Schortgen
(24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10),
jusqu'au 21.2, ve. + sa. 10h30 - 12h30 +
13h30 - 18h.

Nina Tomàs : Arborescences
peinture, Nosbaum Reding
(2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55),
jusqu'au 21.2, ve. + sa. 11h - 18h.

Robert Wilson : Œuvres sur papier
peinture, Nosbaum Reding
(2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55),
jusqu'au 21.2, ve. + sa. 11h - 18h.

SAARBRÜCKEN (D)

Bilder/Schicksale
Provenienzforschung und „Entartete
Kunst“, Moderne Galerie des
Saarlandmuseums (Bismarckstr. 11-15),
bis zum 22.2., Fr. - So. 10h - 18h.

**Summ Summ Summ - kuratiert von
Kindern und Jugendlichen**
Werke u. a. von Atong Atem, Arina
Essipowitsch und Loulou João,
Stadtgalerie Saarbrücken
(St. Johanner Markt 24.
Tél. 0049 681 9 05 18 42), bis zum 22.2.,
Fr. 12h - 18h, Sa. + So. 11h - 18h.



FILMTIPP

어쩔수가없다 (No Other Choice)

XXXX (ja) – Einst ein geschätzter Mitarbeiter einer Papierfabrik, wird
Yoo Man-su aus Rationalisierungsgründen entlassen. Seine Familie muss
finanziell kürzertreten. Nachdem er auch nach über einem Jahr keinen neu-
en Job findet, greift er zu drastischen Mitteln: Um eine Stelle zu schaffen
und sich der Konkurrenz zu entledigen, ermordet er drei Männer aus der
Papierindustrie. Yoo nimmt sein Schicksal selbst in die Hand, was den Film
zu einer blutigen und überspitzten Parodie auf die neoliberale Leistungsge-
sellschaft macht. Mit grandioser Kameraarbeit in Szene gesetzt, unterhält
er trotz einiger Längen sehr gut.

*ROK 2025 von Park Chan-wook. Mit Lee Byung-hun, Son Ye-jin und Park Hee-soon.
139'. O.-Ton + Ut. Ab 12. Utopia*

KINO

EXTRA

21.2. - 25.2.

Chase Atlantic: Lost In Heaven
*UK 2026, Konzertfilm von Becky Garner.
101'. O.-Ton + Ut. Ab 12.*
Kinopolis Kirchberg, 21.2. um 16h30.
Der Film zeigt das Konzert der
australischen Alternative-Band in der
Londoner O2-Arena.

Django Unchained
REPRISE USA 2012 von Quentin
Tarantino. Mit Jamie Foxx, Christoph
Waltz und Leonardo DiCaprio. 165'.
O.- Ton + Ut. Ab 16.
**Kinopolis Belval und Kirchberg,
21.2. um 16h15.**
Der Sklave Django wird vom deut-
schen Ex-Zahnarzt Dr. King Schultz
befreit, der inzwischen als Kopfgeldjä-
ger arbeitet. Gemeinsam machen sie
sich auf die Spur der Brittle-Brüder,
die unter falschem Namen auf einer
Farm im Süden untergetaucht sind.
Auf ihrem Weg wird Django unter
Schultz' Anleitung selbst zu einem ge-
fürchteten Jäger und kommt seinem
eigentlichen Ziel näher.
XXX Eine leçon d'histoire donnée
par Monsieur Tarantino en personne -
et une leçon amplement méritée.
(Luc Caregari)

Jenin, Jenin
*PS 2024, documentaire de Mohammed
Bakri. 61'. V.o. + s.-t. fr. Org. Ciné-Club
Proche-Orient.*
Kinosch, 25.2 à 19h.
En 2002, l'armée israélienne a rasé le
camp de réfugiés de Jénine. Alors que
l'accès est interdit à tout journaliste
et à la mission d'enquête de l'ONU,
Mohammed Bakri entre dans le camp
et réalise son film pour donner la pa-
role à ses habitants. En 2023, l'armée
israélienne s'acharne à nouveau sur
Jénine. Bakri revient avec sa caméra
et retrouve les mêmes témoins.

Kreas
(Meat) GR 2024 de Dimitris Nakos.
*Avec Akilas Karazisis, Kostas Nikouli et
Pavlos Iordanopoulos. 104'. V.o. + s.-t.*
*À partir de 16 ans. Org. Ciné-club
hellénique*
Utopia, 24.2 à 19h et 25.2 à 21h.
Les racines d'une tragédie grecque
antique refont surface lorsque le
patriarche d'une famille doit prendre
une décision fatidique concernant son
fils et le garçon qu'il a élevé, après
qu'une querelle de longue date a
dégénéré en meurtre.

Le Corniaud
REPRISE F/I 1965 de Gérard Oury.
*Avec Louis de Funès, Bourvil et Jacques
Ary. 111'. V.o. À partir de 6 ans.*
Utopia, 21.2 à 15h45.
Saroyan, un trafiquant, utilise un hon-
nête commerçant, Antoine Maréchal,
pour transporter une Cadillac remplie
d'héroïne de Naples à Bordeaux.

VORPREMIERE

20.2. - 22.2.

Epic: Elvis Presley in Concert
*AUS/USA 2025, Konzertfilm von Baz
Luhrmann. 96'. O.-Ton + Ut. Für alle.*
Kinopolis Kirchberg.
Der Regisseur spricht über neu
aufgetauchtes Archivmaterial aus
den frühen Tagen von Elvis Presley in
Las Vegas.

WAT LEEFT UN?

20.2. - 24.2.

Cold Storage
F/I/MA/USA 2026 von Jonny Campbell.
*Mit Joe Keery, Georgina Campbell und
Liam Neeson. 99'. O.-Ton + Ut. Ab 16.*
Kinopolis Kirchberg
Die beiden jungen Angestellten
Teacake und Naomi arbeiten für ein
Selfstorage-Unternehmen auf dem
Gelände eines ehemaligen US-
Militärstützpunkts. Sie erleben ihre
turbulenteste Nachtschicht, als ein
parasitärer Pilz aus der versiegelten
untersten Ebene ausbricht, in der er
vor Jahrzehnten von der Regierung
eingeschlossen wurde.

Hateshinaki Sukäretto
*(Scarlet) J 2025, Anime von Mamoru
Hosoda. 112'. O.-Ton + Ut. Ab 12.*
Kinopolis Belval und Kirchberg

KINO



© JAUJET COURT

« Le Chant des forêts » est une invitation à découvrir la flore et la faune des Vosges, un pont sensible entre un père, un fils et un petit-fils, entre l'homme et la nature – nouveau à Kinopolis Belval, Kulturhuef Kino, Orion, Scala et Utopia.

Die mutige Prinzessin Scarlet ist von dem Wunsch nach Rache angetrieben. Sie will diejenigen bestrafen, die den Tod ihres Vaters zu verantworten haben. Dabei wird sie jedoch selbst schwer verletzt und ins Jenseits befördert. Dort trifft sie auf einen geheimnisvollen jungen Mann, der ihr hilft, wieder auf die Füße zu kommen. Als sie schließlich dem Mörder ihres Vaters gegenübersteht, stellt sie sich die Frage, ob sie wirklich weiter Blut vergießen möchte oder einen anderen Weg für ihre Zukunft finden will.

Is This Thing On?
USA 2025 von Bradley Cooper. Mit Will Arnett, Laura Dern und Andra Day. 120'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Utopia
Alex steckt mitten in einer Scheidung und einer Midlife-Crisis. Daher sucht er in der New Yorker Comedy-Szene nach einem neuen Lebensziel. Seine Frau Tess beschäftigt sich derweil damit, welche Opfer sie für ihre Familie erbracht hat.

Le chant des forêts
F 2025, documentaire de Vincent Munier. 93'. V.o. + s.-t. Tout public.
Kinopolis Belval, Kulturhuef Kino, Orion, Scala, Utopia
Le réalisateur nous emmène au cœur des forêts des Vosges. C'est là qu'il a tout appris de son père, Michel, naturaliste qui a passé sa vie à l'affût dans les bois. Il est temps pour eux de transmettre ce savoir à Simon, le fils de Vincent. Trois regards, trois générations, une même fascination pour la vie sauvage.

Marty Supreme
USA 2025 von Josh Safdie. Mit Timothée Chalamet, Gwyneth Paltrow und Odessa A'zion. 150'. O.-Ton + Ut. Ab 16.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Sura, Utopia, Waasserhaus
Marty fantasiert davon, Weltmeister im Tischtennis zu werden, und ist bereits davon überzeugt, zu den weltweit besten Tischtennispieler*innen zu gehören. Seine große Chance sieht er bei einem Turnier in London. Doch dort wird er mit der knallharten Realität des Sports konfrontiert.

Svadba
(The Wedding) HR/SRB 2026 von Igor Štregi. Mit Rene Bitorajac, Dragan Bjelogrić und Linda Begonja. 95'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Kinopolis Kirchberg
Der erfolgreiche kroatische Geschäftsmann Miljenko erfährt, dass sein Unternehmen Insolvenz angemeldet hat. Es scheint sich aber alles zum Guten zu wenden, als seine Tochter ihre Verlobung, ihre Schwangerschaft und ihre bevorstehende Hochzeit verkündet. Doch ihr Auserwählter ist der Sohn des serbischen Ministerpräsidenten.

The Mastermind
USA 2025 von Kelly Reichardt. Mit Josh O'Connor, Alana Haim und John Magaro. O.-Ton + Ut. 110'. Ab 12.
Utopia
1970 gelang dem arbeitslosen Tischler James Blaine Mooney gemeinsam mit zwei Komplizen ein dreister Einbruch in ein Museum: Bei Tageslicht entwendeten sie vier Gemälde. Doch der spek-

takuläre Kunstraub wird zur Belastung und Mooney sieht sich gezwungen, ein Leben auf der Flucht zu führen.

CINÉMATHEQUE
20.2. - 23.2.

Sawt Hind Rajab
(The Voice of Hind Rajab) TN/F/USA 2025 von Kaouther Ben Hania. Mit Amer Hlehel, Clara Khoury und Motaz Malhees. 89'. O.-Ton + eng. Ut.
Théâtre des Capucins, Fr., 20.2., 18h30.
Ein Notruf erreicht die Freiwilligen des Roten Halbmonds: Ein sechsjähriges Mädchen ist in Gaza in einem Auto gefangen. Während die Helfer versuchen, das Mädchen zu beruhigen, gehen ihre verzweifelten Rufe nach Hilfe durch die Leitung.

Faster, Pussycat! Kill! Kill!
USA 1965 von Russ Meyer. Mit Tura Satana, Haji und Lori Williams. 83'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Fr., 20.2., 20h30.
Drei Stripperinnen ziehen auf die Farm eines im Rollstuhl sitzenden Mannes und verführen seine Söhne, um an das Geld zu kommen, das sie bewachen.

The Karate Kid
USA 1984 von John G. Avildsen. Mit Ralph Macchio, Pat Morita und Elisabeth Shue. 126'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Sa., 21.2., 16h.
Daniel Larusso wird von den Schülern eines Karatelehrers schikaniert, der einen aggressiven Stil unterrichtet.

Schließlich rettet ihn der Hausmeister Mr. Miyagi. Der hilfsbereite Mann entpuppt sich als Karate-Meister und beginnt, Daniel zu unterrichten.

The Awful Truth
USA 1937 von Leo McCarey. Mit Irene Dunne, Cary Grant und Ralph Bellamy. 91'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Sa., 21.2., 18h30.
Jerry und Lucy Warriner bezichtigen sich gegenseitig fremdzugehen - und landen vor dem Scheidungsrichter. Der merkt allerdings, dass die beiden sich nicht ganz sicher sind und räumt ihnen eine 90 Tage lange Frist ein.

One Flew Over the Cuckoo's Nest
USA 1975 von Milos Forman. Mit Michael Berryman, Dean R. Brooks und Jack Nicholson. 135'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Sa., 21.2., 20h30.
Nachdem er wieder einmal in Schwierigkeiten geraten ist, täuscht ein Krimineller eine Geisteskrankheit vor und wird in eine psychiatrische Anstalt eingewiesen. Dort rebelliert er gegen eine Krankenschwester und scharft die Patienten um sich.

8½
I/F 1963 de Federico Fellini. Avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée et Claudia Cardinale. 138'. V.o. + s.-t. fr.
Théâtre des Capucins, So., 22.2., 10h.
Guido est cinéaste. En panne d'inspiration, il se réfugie alternativement dans une cure thermale, dans ses souvenirs d'enfance, dans des problèmes sentimentaux passablement confus entre sa femme et sa maîtresse, ou encore dans le rêve.

Flussfahrt mit Huhn
D 1983 von Arend Agthe. Mit Julia Martinek, David Hoppe und Fedor Hoppe. 84'. O.-Ton.
Théâtre des Capucins, So., 22.2., 15h.
Vier Kinder begeben sich mit Gummiboot und Proviant auf eine abenteuerliche Flussfahrt, bis sie, verfolgt von einem fürsorglichen Großvater, das Meer erreichen.

The Early Genius of Leo McCarey
USA 1924, Kurzfilme von Leo McCarey. 96'. Eng. Zwischentitel. Musikalische Begleitung am Klavier von Hughes Maréchal.
Théâtre des Capucins, So., 22.2., 17h.
Dieses Programm präsentiert eine Auswahl von Stummfilm-Kurzfilmen,

die während Leo McCareys Ausbildungsjahren bei den Hal Roach Studios entstanden sind, wo er 1923 zu arbeiten begann.

Promising Young Woman
USA/GB 2020 von Emerald Fennell. Mit Carey Mulligan, Bo Burnham und Alison Brie. 113'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, So., 22.2., 19h15.
Cassie führt bei Nacht ein mörderisches Doppelleben. Sie besucht Bars und Clubs, um sich an Männern zu rächen, die sich an Frauen vergehen.
✖✖ Côté moins, le film laisse planer une dérangeante ambiguïté sur la vengeance féminine après des abus sexuels, au point qu'on se demande quelle peut bien être sa « morale ». Côté plus, une réalisation réussie où les images et la musique se mêlent dans des plans très soignés. Malgré le malaise, le cinéma l'emporte. (Florent Toniello)

Russian Ark
D/RUS 2002 de Aleksandr Sokurov. Avec Maria Kuznetsova, Leonid Mosgovoi et Sergey Nadporozhsky. 96'. V.o. + s.-t. ang. Projection précédée de la conférence « Tournage. Mise en scène, cadre, caméra : Action ! », par Priska Morrissey (F. 60'). Dans le cadre de l'Université populaire du cinéma.
Théâtre des Capucins, Mo., 23.2., 19h.
Invisible pour ceux qui l'entourent, un réalisateur contemporain se retrouve comme par magie dans le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg au début du XVIIIe siècle. Il y rencontre un cynique diplomate français du XIXe siècle. Les deux hommes deviennent complices au cours d'un extraordinaire voyage dans le temps, à travers le turbulent passé de la Russie, qui les conduit jusqu'à nos jours.

✖✖✖ = excellent
✖✖ = bon
✖ = moyen
✖ = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche :
woxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: woxx.lu/amkino

Informations zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.

Ah, da. Der nachfolgende Punkt

Wo ist er denn –

Ist der Planet,

Vorstoßen kann –

Um den die Zeit herumtaktet,

Nicht sehen, sondern nur

Ist das blinde Korn,

Weil man in die Zukunft

Das Masthybride

Zum Billard benutzt,

Im Fundbüro abgeben

Die jemand

Ist die Pupille

Ist die Glaskugel,

Einer Avocado,

Braun und stumpf,